

Thème 2 le merveilleux : dieux, déesses, monstres et prodiges

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE ET JUSTIFICATIONS

- 1-Faire comprendre aux élèves la nature et le rôle du merveilleux dans *l'Odyssée* d'Homère.
- 2-Initier les élèves à la mythologie et aux mythes de l'Antiquité grecque.
- 3-Faire voir aux élèves la pérennité des thèmes mythiques et mythologiques de *l'Odyssée* à travers l'art, de l'Antiquité à l'ère contemporaine.

Connaître et comprendre la nature et le rôle du merveilleux dans le récit et prendre conscience de la portée des thèmes mythiques et mythologiques inspirés du récit d'Homère de l'Antiquité à l'ère moderne, c'est aussi comprendre la nature et le rôle des mythes, c'est s'appropriier une partie majeure de la culture commune occidentale qui a fait et fait encore de nous ce que nous sommes. Faire prendre conscience aux élèves de l'écho considérable qu'ont connu les personnages merveilleux de *l'Odyssée* d'Homère dans les représentations artistiques de toutes les époques permet de lier le passé à la culture contemporaine, de leur faire découvrir l'histoire de notre culture symbolique.

UN RÉSEAU DE TEXTES : LE RÔLE ET LES POUVOIRS DES DIEUX ET DÉESSES DE L'OLYMPE

Comme les deux premiers objectifs de notre étude sont d'*initier* les élèves à la mythologie et aux mythes grecs et de leur faire comprendre le rôle et la nature du merveilleux dans *l'Odyssée*, il serait inconsideré de tenter de dresser un portrait exhaustif de tout ce qui, dans le récit, est apparenté aux mythes ou inspiré d'eux. Ainsi, par souci d'efficacité, nous concentrerons les apprentissages sur le panthéon grec, c'est-à-dire les douze dieux olympiens. Même s'ils n'apparaissent pas tous dans le récit, ce sont certainement eux qui sont les plus connus par la tradition et qui ont été largement représentés dans les œuvres artistiques de tous genres, à toutes époques. Nous proposons à l'enseignant de faire connaître aux élèves les douze dieux olympiens en leur proposant un réseau de textes dans lesquels ils devront dégager et catégoriser la nature des interventions divines. Ensuite, l'enseignant pourra effectuer une synthèse en leur présentant la nature de ces dieux et leur rôle dans le récit.

Le travail que nous proposons sur un réseau de textes répond à un triple objectif : il souligne l'importance des dieux olympiens dans les récits antiques, il permet d'élargir

la culture des élèves et, surtout, d'éclairer d'une nouvelle manière leur lecture de *l'Odyssee*. En annexe de ce document se trouvent cinq extraits d'œuvres qui illustrent les différentes influences qu'exercent les dieux et les déesses sur le monde des hommes ainsi que les actions qu'ils réalisent.

PRÉSENTATION DES EXTRAITS ET CONSIGNES DE TRAVAIL :

Le réseau de textes comporte cinq extraits d'œuvres antiques où sont mises en lumière les influences et les actions des divinités, entre elles et sur l'humanité. Les deux premiers extraits tirés de *l'Énéide* de Virgile et l'autre de *l'Odyssee* d'Homère, ont davantage à être travaillés simultanément, puisqu'il s'agit de l'incipit des deux œuvres. Cette manière de procéder permet de mettre en lumière les similitudes entre les deux œuvres, la première s'étant largement inspirée de la seconde (autant dans la forme que dans le fond), et d'en dégager les singularités. Notons également que ces extraits sont issus l'un d'une épopée grecque et l'autre d'une épopée latine, ce qui permet de tisser des liens entre les divinités grecques et leurs homologues romaines.

Questions :

- 1- Identifier les similitudes et les différences entre les deux extraits du point de vue de l'action et des personnages.
- 2- Quels statuts, quelles différences existe-il entre les dieux? S'influencent-ils entre eux? Si oui, de quelle manière?

Le troisième extrait, également tiré de *l'Odyssee d'Homère*, est constitué de la seconde moitié du premier chapitre. Dans ce passage, Ulysse construit un radeau et quitte l'île de Calypso seul sur la mer. Poséidon, poursuivant le héros de sa haine, soulève une tempête destinée à perdre Ulysse. Ino et Athéna le prennent alors en pitié; la première lui offre son voile pour le protéger de la douleur et de la mort, tandis que la seconde apaise les vents pour lui faciliter la nage.

Questions :

- 1- Chercher les interventions des dieux dans l'extrait et analyser leur effet.
- 2- Quel message les dieux, notamment Poséidon, envoient-ils aux hommes?

Le quatrième extrait est tiré de *l'Iliade* d'Homère et illustre les actions des dieux au sein des guerres et des combats humains. Dans cet extrait, les dieux se rangent aux côtés de leurs favoris dans la bataille, Achéens ou Troyens, et leur accordent un soutien autant direct qu'indirect.

Questions :

- 1- De quelle manière les dieux interviennent-ils dans la bataille?
- 2- Quelle est la principale conséquence de ces interventions?

Le cinquième extrait, tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, raconte le mythe d'Arachné. Le mythe narre la métamorphose de l'arrogante Arachné, jeune femme mortelle qui a osé défier Athéna en prétendant qu'elle était supérieure à la déesse dans l'art de tisser la laine. Pour punir la jeune femme, Athéna la transforme en araignée.

Questions :

- 1- De quelle manière les dieux interviennent-ils dans ce récit?
- 2- Quelles sont les causes et les conséquences des interventions divines?

ANALYSE :

Soulignons que le rôle de l'enseignant n'est pas de livrer l'analyse que nous proposons aux élèves. Dans le but d'accroître le travail actif des élèves, il doit les questionner sur les relations à effectuer et les guider dans leurs réflexions. Néanmoins, nous fournissons à l'enseignant un guide pour montrer les éléments importants à faire ressortir auprès des élèves, éléments qui doivent être présentés à la lumière des réponses fournies par les élèves.

EXTRAIT 1 : Le chant 1 de *l'Énéide* de Virgile (Virgile, 1988, p. 11-17)

EXTRAIT 2 : Première moitié du chapitre 1 de *l'Odyssée* d'Homère (Homère, 1988, p. 13-20)

Les extraits présentés commencent tous deux par une assemblée des dieux où les déesses protectrices des deux héros (Athéna pour Ulysse et Vénus pour Énée) font part au souverain des dieux (Zeus/Jupiter) de leur inquiétude au sujet du sort réservé à leur protégé respectif. Le roi des dieux révèle alors aux déesses sa volonté quant au destin des héros et anticipe pour Ulysse son retour dans la patrie après de nombreuses années de souffrance et pour Énée la fondation d'une ville après de longues années de guerre (pour ce dernier, le dieu étend même son anticipation jusqu'à la fondation de Rome). Ces deux passages, en plus de montrer une similarité frappante (une déesse protectrice initie l'action, l'assemblée des dieux, l'anticipation du destin des héros, les souffrances avant le retour/installation), illustrent la mainmise des dieux sur le destin des hommes; Énée et

Ulysse auront ainsi à souffrir bien des maux avant de connaître le repos puisque telle est la volonté des dieux.

L'extrait de *l'Odyssée* présente ensuite Hermès qui, selon l'ordre de Zeus, vient à Calypso pour lui demander de libérer Ulysse et de le renvoyer dans sa patrie. Contre sa propre volonté, la déesse accepte de se soumettre au commandement de Zeus. Dans ce passage, Hermès, le premier, et ensuite Calypso se soumettent aux ordres de Zeus, ce qui démontre qu'une hiérarchie divine est respectée et que les dieux, comme les hommes, reconnaissent Zeus comme leur souverain incontesté. Calypso le dit d'ailleurs en ces mots : « Mais aucun dieu n'a le droit de résister aux ordres de Zeus qui porte l'égide. Puisqu'il veut qu'Ulysse erre à nouveau sur la mer stérile, soit! » (Homère, 1988, p. 19)

L'extrait de *l'Énéide* se poursuit, quant à lui, sur les projets de Vénus qui, malgré les propos de Jupiter, est encore inquiète pour Énée. Elle incite Cupidon à se métamorphoser en Ascagne (fils d'Énée), afin que, sous cette forme et grâce à ses pouvoirs, il rende Didon éperdument amoureuse d'Énée. Ainsi, prise au piège de cet amour, Didon ne pensera à fomenter aucune mauvaise action contre Énée. L'étude de ce passage montre encore une fois que le destin des hommes réside entre les mains des dieux et souligne également le pouvoir qu'ont ces derniers d'influencer l'esprit et les sentiments humains. Notons néanmoins que, dans l'épopée, les divinités tentent parfois de retarder le destin ou de s'opposer à lui, car il est plus puissant que leur propre volonté.

EXTRAIT 3 : Seconde moitié du chapitre 1 de *l'Odyssée* d'Homère (Homère, 1988, p. 20-27)

Ce passage montre que les dieux ne tolèrent pas qu'un humain altère leur bien, fasse du mal à leurs proches ou se moque des conséquences de son action contre un dieu. C'est à cause de l'aveuglement de Polyphème (fils de Poséidon) et de l'arrogance d'Ulysse qui revendique son acte que le dieu des mers poursuit Ulysse de sa vengeance. L'extrait montre également les dieux en maîtres de la navigation et de certains éléments naturels; Poséidon a le pouvoir de soulever des tempêtes, de déchaîner ou d'apaiser les vents et les eaux et, bien que l'on puisse croire qu'il possède ce pouvoir parce que son domaine est le monde sous-marin, le passage nous démontre qu'Athéna a également un pouvoir sur les vents. Ce sont les dieux qui décident du sort des marins et c'est à eux que l'on attribue l'échec ou la réussite d'une navigation. Enfin, la dernière phrase de l'extrait illustre le

pouvoir qu'ont les dieux de plonger les hommes dans le sommeil. Ce pouvoir est, dans l'*Odyssee*, surtout exploité par Athéna; dans cet extrait, elle procure à Ulysse un sommeil réparateur.

EXTRAIT 4 : Le chant XX de *l'Iliade* d'Homère (Homère, 1998, p. 366-378)

Célèbre pour ses récits de batailles interminables, *l'Iliade* est le poème épique guerrier par excellence. L'extrait que nous avons sélectionné s'avère un exemple fort du rôle et de l'action des dieux et déesses au sein des guerres et, surtout, des combats humains. L'extrait commence par une assemblée des dieux convoquée par Zeus où celui-ci exhorte chacun d'entre eux à choisir un camp dans la guerre imminente entre les Achéens et les Troyens, prétextant que ces derniers, sans l'aide divine, n'auraient aucune chance contre Achille. Les olympiens s'étant rangés d'un côté ou de l'autre, s'engage alors un combat autant céleste que terrestre. Dans cette bataille, les dieux agissent de différentes manières : ils encouragent d'abord les hommes au combat, soit en poussant des cris retentissants (Athéna, Arès), soit en exerçant différents prodiges (Zeus tonne et Poséidon ébranle la terre). Ils interviennent également au sein même du combat : de manière indirecte, ils peuvent influencer l'esprit et les sentiments des hommes en leur prodiguant des conseils ou en leur inspirant de la force ou du courage. Apollon, par exemple, incite Énée à combattre Achille et lui inspire une grande force et, au contraire, convainc Hector de ne pas lutter contre Achille. En outre, les dieux interviennent aussi de manière directe : ils arrêtent et dévient les coups des ennemis pour soustraire leurs protégés au danger et ils les éloignent du combat pour leur éviter la mort. Poséidon et Apollon interviennent dans la mêlée pour retirer Énée et Hector au combat; le premier en couvrant les yeux de l'ennemi d'un brouillard et le second en l'enveloppant d'une nuée. Athéna intervient également dans le combat en déviant la lance d'Hector pour protéger Achille. Ces quelques exemples nous permettent de comprendre la grande importance des actions divines dans le combat; les dieux et déesses sont omniprésents dans la bataille et ce sont eux, en définitive, qui en déterminent l'issue. Hector le conçoit d'ailleurs très bien en disant que quoi qu'il tente contre Achille, « nos destinées sont sur les genoux des Dieux » (Homère, 1998, p. 377).

EXTRAIT 5 : Le mythe de *Pallas et Arachnée* tiré des *Métamorphoses* d'Ovide (Ovide, 1966, p.155-159)

Ce mythe illustre le prix que doivent payer les humains pour avoir osé rivaliser avec les dieux et refusé d'admettre que ceux-ci sont supérieurs en toutes choses. La toile tissée par Athéna présente différents exemples des vengeances divines auxquelles sont condamnés les humains qui osent rivaliser avec les dieux : Rhodopé de Thrace et Haemus sont changés en montagnes après s'être attribué les noms des plus grands dieux; la mère des Pygmées, rivale de Junon, est vaincue par elle, métamorphosée en grue et contrainte à déclarer la guerre à son propre peuple et Antigone, qui a voulu elle aussi se mesurer à Junon, est changée par elle en cigogne.

En outre, ce mythe, comme l'indique le titre du recueil dans lequel il se trouve, les *Métamorphoses*, est un exemple fort du pouvoir qu'ont les dieux de changer à leur guise leur apparence ainsi que celle des humains. Athéna se transforme d'abord en vieille femme pour apparaître à Arachné et reprend ensuite son aspect divin pour impressionner la jeune fille. C'est également par son pouvoir qu'Arachné est changée en araignée. La toile tissée par Arachné met aussi en scène des métamorphoses, celles de dieux ayant changé d'apparence pour pouvoir assouvir impunément (dans le cas de Zeus) leurs pulsions sexuelles. Les dieux prennent tantôt des formes humaines, tantôt des formes animales : Zeus se change ainsi en taureau, en aigle, en cygne, en Amphytrion (mari d'Alcmène et mère d'Héraclès), en Satyre, en pluie d'or, en flamme, en berger, etc. Le mythe narre également les métamorphoses de Poséidon, d'Apollon et de Saturne qui adoptent des stratagèmes similaires pour s'accoupler avec des mortelles.

Le réseau de textes que nous proposons a permis aux élèves de mieux comprendre l'importance des divinités grecques (et, le cas échéant, de leurs homologues romains) dans *l'Odyssée* de même que dans d'autres œuvres de la littérature antique. Nous suggérons aux enseignants de faire une synthèse des apprentissages effectués par les élèves en effectuant une présentation magistrale sur le rôle et la nature des dieux dans *l'Odyssée*.

LES DIEUX ET DÉESSES DE L'ODYSSÉE : QUI SONT-ILS ET QU'Y FONT-ILS?

Pour ce faire, nous suggérons à l'enseignant d'inviter les élèves à consulter le site internet de la Bibliothèque nationale de France dans lequel il est possible de visiter une exposition virtuelle qui s'intitule : *Homère, sur les traces d'Ulysse*.¹ Les élèves trouveront à l'adresse <http://expositions.bnf.fr/homere/index.htm>, un menu des différents thèmes dont traite cette exposition. En cliquant sur le lien nommé « le panthéon », les élèves visionnent une courte vidéo leur présentant les dieux du panthéon grec (qui est également celui d'Homère) et des iconographies provenant de différentes époques. De plus, en cliquant sur les noms des dieux inscrits en haut de la page, les élèves ont accès à différentes informations sur chacun : leur origine, le nom de leur équivalent romain, leurs fonctions, ainsi que leurs traits de caractère ou attributs particuliers. Cette présentation se révèle très intéressante pour les élèves et comporte quelques avantages didactiques : d'abord, cet outil permet d'intégrer en classe l'utilisation des TIC. L'ordinateur est ici utilisé pour compléter et enrichir les informations fournies par l'enseignant, tout en offrant un élément visuel dynamique et complémentaire. Il permet également aux élèves d'être plus actifs dans leur apprentissage dans la mesure où ils consultent eux-mêmes le site et ciblent les éléments qui les intéressent davantage. Nous devons cependant préciser que l'utilisation de l'ordinateur ne saurait garantir en elle-même l'apprentissage; il est utilisé comme un outil complémentaire sans épargner à l'enseignant une explication préalable.

LE PANTHÉON GREC

Voici un tableau généalogique présentant les dieux et déesses principaux de l'Olympe :

¹ L'enseignant peut également utiliser le site internet pour effectuer une présentation assistée par ordinateur.

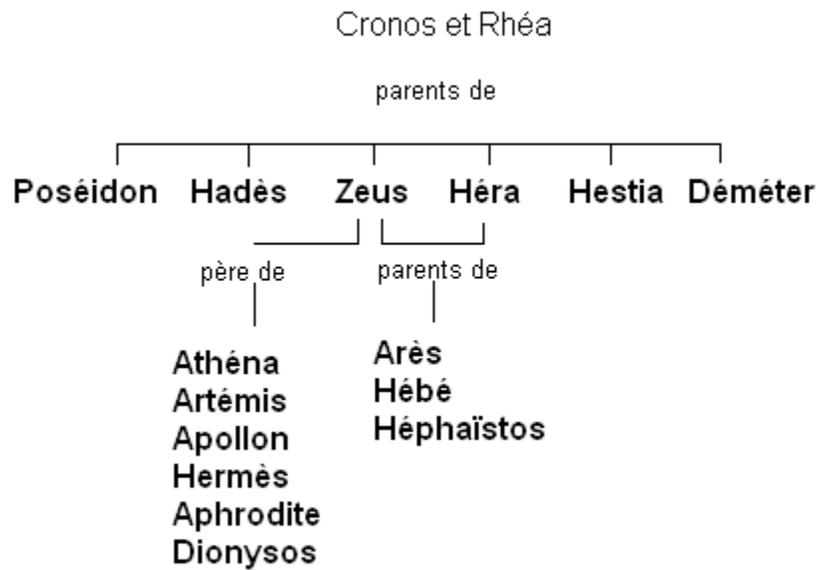


Tableau généalogique inspiré de : Homère (2007). *L'Odyssée*, Paris: Éditions Gallimard Jeunesse, p. 19.

Il est à noter que la tradition, surtout depuis Homère et Hésiode, reconnaît un panthéon de 12 dieux olympiens. Hadès finit par disparaître de la liste, parce qu'il règne sous terre; Hestia qui n'a ni culte ni légende est remplacée par le dernier-né, Dionysos, et Hébé n'a jamais eu de véritable place au sein de la famille olympienne. Comme échanson des dieux, elle est rapidement remplacée par Ganymède et ensuite offerte en mariage à Héraklès. (Desautels, 1999, p. 585)

LES DIEUX ET DÉESSES : QUI SONT-ILS?

Chez Homère, les dieux ont cessé d'être des entités hybrides et terrifiantes personnifiant diverses forces naturelles; ils ont pris figures humaines. Ce sont les hommes qui leur ont donné leur existence et logiquement, ils les ont créés à leur image. Les dieux ont donc l'allure des hommes; ils sont également soumis aux aléas de la vie humaine; ils éprouvent les mêmes besoins que les hommes; ils sont limités de la même manière par leur être et dans leurs pouvoirs et connaissent les mêmes passions. (Desautels, 1999, p. 23) Comme les humains, il s'agit d'êtres complexes, d'autant plus que toutes leurs caractéristiques physiques et psychologiques sont amplifiées, agrandies et idéalisées. « Ce qui permet aux héros homériques de les reconnaître sur le champ de bataille, par exemple, c'est la stature

immense qu'ils possèdent et le rayonnement qui se dégage de leur être. Leurs amours reflètent celles des hommes, mais là aussi sur un mode gigantesque, comme le démontrent à l'envi les prouesses sexuelles du grand Zeus. » (Desautels, 1999, p. 23) Ainsi, leurs amours, leurs querelles, leurs entreprises, leurs demeures sont toujours calquées sur le modèle humain, mais en plus important, en plus vaste. Et encore, même s'ils ne peuvent pas être partout à la fois, ils se déplacent beaucoup plus rapidement que les humains, et ce, parce qu'ils vivent à une autre échelle, une échelle supérieure que ces derniers ne peuvent atteindre. En somme, ils sont presque en tous points semblables aux hommes, mais en plus grands, en plus puissants.

Une seule différence sépare vraiment les hommes des dieux, cette différence réside dans le fait que les derniers sont immortels. Il coule dans leurs veines un autre sang que celui des hommes, un liquide appelé l'*ichôr* et ils ne se nourrissent que du nectar et de l'ambrosie, mot qui signifie d'ailleurs « boisson d'immortalité ». (Vidal-Naquet, 2000, p. 80) Par ailleurs, il faut noter que si les dieux sont immortels, ils ne sont pas éternels. Les nombreux récits liés à leur naissance en sont une preuve éloquente. Pour citer quelques exemples, Athéna serait née de la tête de Zeus après qu'il eût avalé sa mère Métis et Aphrodite serait née de l'union de Zeus et de Dioné; selon une autre tradition, elle serait une fille d'Ouranos, dont les organes sexuels tranchés par Cronos tombèrent dans la mer et engendrèrent la déesse qui sortit des flots. (cf. Grimal, 1999, p. 57 et 39)

LES DIEUX ET DÉESSES DE L'*ODYSSÉE* : QU'Y FONT-ILS?

Pour expliciter les actions et le rôle des dieux et des déesses dans *l'Odyssée*, nous proposons un résumé des propos de Suzanne Saïd qui, dans son ouvrage *Homère et l'Odyssée* (1998, p. 253-281), a brossé un portrait à la fois simple et détaillé des manifestations divines dans le récit.

Les dieux et déesses sont omniprésents dans l'univers de *l'Odyssée*; ils interviennent constamment dans le récit. Pour les hommes, les dieux sont omnipotents et décident d'abord de leur destin en leur prodiguant le bonheur et les épreuves, en respectant généralement un juste équilibre entre les deux. Ulysse, par exemple, est accablé de malheurs pendant les dix années que dure son retour, mais il bénéficie de la faveur particulière d'Athéna qui le guide et le protège tout au long de son périple.

En outre, il est possible de constater que les dieux et déesses agissent dans plusieurs sphères de la vie humaine sous diverses formes et de différentes manières. Preuves visibles de leur manifestation terrestre, les dieux sont à l'origine des miracles qui se produisent tout au long du récit, même si ceux-ci demeurent somme toute assez limités et prosaïques. Ils se présentent également comme les maîtres de la navigation puisque c'est à eux que les hommes attribuent l'échec ou la réussite d'une traversée, notamment à Poséidon. Les dieux ont le pouvoir de soulever des tempêtes marines (Zeus, Poséidon) et de calmer ou de déchaîner les vents (Zeus, Poséidon, Athéna, Éole, Circé, Calypso) (Saïd, 1998, p. 258) :

Mais Poséidon, le Puissant qui ébranle la terre, revenait. Du haut des montagnes il aperçut Ulysse et sa colère éclata. Il amassa les nuées et souleva la mer. Saisissant son trident, il déchaîna tous les vents, couvrit de nuages la terre et la mer. La nuit se rua du haut du ciel. L'Euros, le Notos, le violent Zéphyr et le Borée né de l'azur soufflèrent ensemble, soulevant de hautes lames. (Calypso, p. 23)

Les combats sont également l'un des moments où se manifeste directement ou indirectement l'action divine. Soit les dieux aident leur protégé à toucher l'ennemi en guidant les flèches et les lances vers leur but ou, au contraire, dévient flèches et lances pour soustraire leur protégé aux dangers. Ils se manifestent aussi indirectement en inspirant au guerrier « l'énergie » ou le « courage » nécessaires pour tenir bon et pour attaquer ou, au contraire, en suscitant la « panique » » (Saïd, 1998, p. 259). Étant donné qu'il y a fort peu de combats dans *l'Odyssee*, on y retrouve peu d'exemples de ce type d'intervention. Néanmoins, dans l'épisode du massacre des prétendants, Athéna apparaît pour semer la panique au sein du groupe ennemi : « C'est alors que parut Athéna, agitant l'égide meurtrière. Les prétendants épouvantés couraient en tout sens dans la salle comme un troupeau de bœufs que harcèle au printemps un taon agile. » (Le massacre des prétendants, p. 143).

Les dieux interviennent aussi sur l'esprit et le cœur des hommes en les poussant à l'action, en leur inspirant des idées salutaires, de la force d'âme, du courage et de l'audace. C'est ainsi qu'Athéna inspire de l'audace au cœur de Nausicaa pour qu'elle ne fuie pas devant l'étranger nu devant elle : « Seule la fille d'Alkinoos resta, Athéna lui

mettait cette audace au cœur et chassait la crainte de ses membres. » (Nausicaa et les Phéaciens, p. 31-32) Les dieux sont également responsables de mettre fin aux activités des hommes en les plongeant dans le sommeil; pour Pénélope, il s'agit toujours d'un sommeil bienfaiteur offert par Athéna pour qu'elle puisse oublier sa peine et, pour Ulysse, Athéna intervient deux fois pour le plonger dans un sommeil réparateur (Saïd, 1998, p. 262). Les hommes reconnaissent aux dieux ce pouvoir; Ulysse reproche même à Zeus d'avoir déposé sur ses paupières un sommeil trompeur puisque c'est pendant ce temps que ses compagnons ont dévoré les bœufs du Soleil, causant ainsi leur perte.

Les dieux ont aussi le pouvoir d'apparaître aux hommes où et quand ils le désirent en revêtant diverses apparences : ils peuvent apparaître sous leurs traits divins, en se métamorphosant en animal (ce qui est très rare pour un Olympien) ou encore, et le plus souvent dans *l'Odyssee*, en prenant une forme humaine qui est plus ou moins longuement décrite dans le récit. Le pouvoir d'apparition, de disparition et de métamorphose des dieux peut également être exercé aux dépens des hommes et de leur univers. Ainsi, « ils peuvent changer l'aspect d'un paysage, [...] dissimuler un individu ou même un groupe aux yeux d'autrui, [...] transformer totalement l'apparence d'un être humain en mal comme en bien (ou empêcher cette transformation en donnant aux hommes une plante magique [...]) » (Saïd, 1998, p. 269).

Les dieux peuvent aussi se manifester par des signes et par des rêves qui prennent tantôt la forme d'une apparition divine tantôt la forme d'un présage. Les signes divins sont nombreux dans *l'Odyssee* et, bien qu'on n'en connaisse pas toujours la nature ni l'origine, on en connaît toujours l'interprétation. Il faut noter que les oiseaux de proie représentent le signe par excellence avec lequel les dieux envoient des présages aux hommes. Ils sont des intermédiaires naturels entre le monde divin et le monde terrestre, fréquentant le ciel, mais habitant la terre. D'autres signes sont aussi employés par les dieux pour communiquer leurs messages ou leurs intentions aux hommes : il peut s'agir de « prodiges terrifiants », d'un « roulement de tonnerre », de la « chute de la foudre » ou encore de « paroles entendues par hasard qui peuvent être interprétées comme un signe divin » (Saïd, 1998, p. 271). Par exemple, les dieux envoient des prodiges terrifiants à Ulysse et ses compagnons pour témoigner leur colère aux assassins des bœufs du Soleil : « Déjà les dieux nous montraient des prodiges : les peaux rampaient comme des serpents,

les chairs mugissaient autour des broches, cuites ou crues; on eût dit la voix des bœufs eux-mêmes. » (Charybde et Scylla, p. 99) Les dieux communiquent également avec les hommes par l'entremise des rêves. Ces rêves peuvent servir à faire avancer l'action en incitant les personnages à agir d'une certaine manière (par exemple le rêve de Nausicaa inspiré par Athéna qui permet à Ulysse de rencontrer une aide pour faciliter son retour) ou présentent davantage un motif psychologique (les rêves que fait Pénélope sont d'abord destinés à l'apaiser et, bien qu'ils puissent d'emblée sembler funestes, ils comportent des présages heureux).

Pour terminer cette liste des moyens par lesquels les dieux communiquent avec les hommes, nous devons mentionner les devins et les prophètes qui occupent une place non négligeable dans *l'Odyssée*. Les deux prophètes les plus importants, dans la mesure où leurs prédictions sont les plus détaillées dans le récit, sont évidemment Tirésias et Circé. Il faut néanmoins noter que leurs prédictions laissent à Ulysse une marge décisionnelle qui pourra changer le cours de l'action. (Saïd, 1998, p. 275)

Enfin, les dieux ont plusieurs raisons d'intervenir dans l'univers des humains : ils le font d'abord par souci de leur honneur et vengent sans pitié un manque de respect. Ils anéantissent ceux qui commettent le péché d'*hybris*, c'est-à-dire ceux qui mettent en doute leur supériorité et osent rivaliser avec eux. Ils poursuivent de leur haine ceux qui s'attaquent aux êtres qu'ils chérissent ou à leurs biens. Telle est la haine que Poséidon a envers Ulysse qui a aveuglé son fils, le Cyclope. Les dieux punissent également les hommes qui ne leur offrent pas les sacrifices rituels. Cependant, les dieux aiment les hommes et les héros qui leur ressemblent; souvent, ces attributs communs président au choix d'un protégé par un dieu. Ainsi, la faveur particulière qu'offre Athéna à Ulysse tient du fait qu'ils sont tous deux maîtres de la ruse. (Saïd, 1998, p. 276)

Ces informations permettront aux élèves à la fois de mieux comprendre la nature et le rôle du merveilleux dans *l'Odyssée* et de s'initier à la mythologie grecque. Pour réaliser le troisième objectif, qui est de faire voir aux élèves la pérennité des thèmes mythiques et mythologiques de *l'Odyssée* à travers l'art de l'Antiquité jusqu'à l'ère contemporaine, nous proposons aux enseignants une activité dans laquelle les élèves

devront constituer un portfolio d'œuvres d'art illustrant les différents épisodes du périple d'Ulysse, tout en rédigeant, pour chacun des épisodes, un résumé du récit.

L'ODYSSÉE D'HOMÈRE : UNE AVENTURE ARTISTIQUE MILLÉNAIRE

Les poètes et dramaturges comme les peintres et sculpteurs ont de tout temps puisé à la source mythique et mythologique l'inspiration et les thèmes universels qui touchent les humains et alimentent les mémoires. De même que le mythe est mobile et souple, son traitement artistique l'est tout autant et c'est ce qui a permis aux artistes de toutes époques d'en modifier la portée pour offrir au regard des autres leurs propres interprétations. Homère, avec *l'Iliade* et *l'Odyssée*, marque l'une des premières mises en forme littéraire d'une représentation religieuse du monde. L'exemplarité des personnages, le caractère universel du récit, sa profonde signification et le charme qu'exerce le merveilleux sur les lecteurs et auditeurs de *l'Odyssée* représentent quelques-unes des raisons qui expliquent que les artistes s'en soient inspirés dans leurs créations. L'activité que nous proposons, à la fois ludique et culturelle, permet aux élèves de prendre conscience de la pérennité des thèmes mythiques et mythologiques issus de *l'Odyssée* au cours des derniers millénaires et encore aujourd'hui.

L'activité consiste en la réalisation d'un portfolio d'images (peintures, sculptures, dessins, vases, bas-reliefs, etc.) provenant de différentes époques et retraçant les différents épisodes du périple d'Ulysse. Chacune des images doit être accompagnée d'un résumé du récit de l'épisode représenté.

Pour réaliser l'activité, l'enseignant demande aux élèves de collectionner des reproductions d'œuvres d'art correspondant aux différentes étapes du périple d'Ulysse. Comme l'édition que nous employons pour cette séquence ne mentionne que brièvement le récit des aventures de Télémaque, nous n'en tiendrons pas compte dans cette activité. Nous suggérons également de proposer les épisodes à traiter selon l'ordre où ils apparaissent dans le récit et non selon l'ordre chronologique réel, même si les élèves doivent être à notre avis éclairés sur ce point avant la lecture de l'œuvre.

CONSIGNES POUR L'ACTIVITÉ, L'ODYSSÉE : UNE AVENTURE ARTISTIQUE MILLÉNAIRE

- 1- Former des équipes de 4 élèves.
- 2- Trouver pour chacun des épisodes du périple d'Ulysse, une reproduction d'œuvre d'art

illustrant le récit (les œuvres choisies ne doivent pas nécessairement représenter tous les personnages apparaissant dans l'épisode, mais elles doivent illustrer l'épisode de manière à ce qu'il soit possible de le reconnaître à l'aide du résumé du récit). Les œuvres d'art devront être issues de différents artistes et d'époques diverses. Vous devrez indiquer, pour chacune d'entre elles le titre ou lui en donner un, le nom de l'artiste, la datation, une brève description de l'œuvre (matériel utilisé, dimension, lieu de conservation, si ces informations sont disponibles) ainsi que la source ou la référence où vous l'avez trouvée.

3-Les épisodes suivants devront être traités : 1. Calypso, 2. Nausicaa et les Phéaciens, 3. Le Cyclope, 4. Éole, 5. Circé, 6. Le pays des morts, 7. Charybde et Scylla, 8. Le retour d'Ulysse, 9. La cicatrice, 10. L'épreuve de l'arc, 11. Le massacre des prétendants, 12. Ulysse et Pénélope.

4-Chacun des épisodes doit être accompagné d'un résumé du récit que vous devez composer (environ 5 à 10 lignes)

Exemple :

Ulysse fuyant l'ancre du Cyclope



Lécythe grec, environ 480 av. J.-C.

Fabriqué à Athènes (Grèce) et trouvé à Vulci (Italie)

Réf.

http://www.britishmuseum.org/explore/highlights/highlight_objects/gr/1/lekythos_showing_odysseus.aspx

Ulysse et ses compagnons se sont trouvés prisonniers dans l'ancre du terrible Cyclope, géant à forme humaine n'ayant qu'un seul œil. Chaque soir, Polyphème dévorait deux des compagnons d'Ulysse. Le héros aux mille tours ourdit une ruse qui leur permettrait à

tous de s'échapper. Après avoir mis une drogue dans du vin qu'il offrit au Cyclope, Ulysse et quatre de ses compagnons aveuglèrent le géant en lui plantant dans l'œil un épieu d'olivier qu'ils avaient durci au feu. Ulysse attacha alors ses compagnons sous les bœufs du Cyclope et se tint lui-même à la toison du bœuf le plus gras. Ainsi, lorsque Polyphème déplaça l'énorme pierre qui bloquait l'entrée de son antre pour laisser passer une à une ses bêtes qui devaient aller paître, Ulysse et ses compagnons purent fuir cachés sous les animaux.

5-Voici différentes références, bibliographiques et internet, où vous pourrez trouver des représentations de *l'Odyssée* :

- <http://expositions.bnf.fr/homere/index.htm> (Tout au long de l'exposition virtuelle sont présentées des œuvres inspirées des textes homériques. Généralement, en double cliquant sur une œuvre, elle apparaît en gros plan et est suivie d'une brève description.) À consulter également, le catalogue de l'exposition : Estiez, O., Jamain, M. et Morantin, P. (2006). *Homère : sur les traces d'Ulysse*, Bibliothèque nationale de France : Paris.
- <http://www.louvre.fr/llv/commun/home.jsp> (Dans le coin droit de la page d'accueil du Musée du Louvre se trouve un espace *recherche*. En y inscrivant les noms des personnages de *l'Odyssée*, vous trouverez des œuvres qui leur sont associées.)
- <http://www.britishmuseum.org/explore/highlights.aspx> (Utilisez la même stratégie que pour le site du Musée du Louvre, soit inscrire les noms des personnages dans l'espace *search*; vous devrez cependant utiliser la graphie anglophone.)
- <http://www.artmagick.com/pictures/themes.aspx> (Vous trouverez sur ce site plusieurs peintures inspirées des textes homériques, notamment de *l'Odyssée*. Cherchez notamment dans les rubriques *literature & poetry* et *mythology*.)
- Schwartz, E., Garcia, A.-M. et Le Thorel-Daviot, P. (2004). *Dieux et mortels : les thèmes homériques dans les collections de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris*, École nationale supérieure des beaux-arts : Paris. (Il s'agit du catalogue d'une exposition tenue à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris du 21 septembre au 28 novembre 2004.)
- Ces références ne représentent que quelques suggestions pour commencer votre recherche, il en existe une multitude d'autres.

Bibliographie

- Desautels, J. (1988). *Dieux et mythes de la Grèce ancienne*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Estiez, O., Jamain, M., Morantin, P. et Bibliothèque nationale de France. (2006). *Homère : sur les traces d'Ulysse*. Paris : Bibliothèque nationale de France.
- Grimal, P., Picard, C. (1999). *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. (14e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Homère (1988). *L'Odyssée*. Texte traduit par Leconte de Lisle, abrégé et remanié par Bruno Rémy et illustré par Notor, Paris : L'École des loisirs.
- Homère (1998). *Iliade*. Texte traduit par Leconte de Lisle, Paris : Pocket.
- Homère (1998). *Odyssée*. Texte traduit par Leconte de Lisle, Paris : Pocket
- Homère (2007). *L'Odyssée*. Texte traduit et adapté par Isabelle Pandazopoulos, Paris: Gallimard Jeunesse.
- Ovide (1966). *Les Métamorphoses*. Texte traduit par Joseph Chamonard, Paris : GF Flammarion.
- Saïd, S. (1998). *Homère et l'Odyssée*. Paris : Belin.
- Vidal-Naquet, P. (2000). *Le monde d'Homère*. Paris : Perrin.

Sites internet

- ArtMagick. *ArtMagick : Your Source of Visual Intoxication*, [En ligne].
<http://www.artmagick.com/> (Page consulté le 10 juillet 2008)
- Bibliothèque nationale de France. *Homère, sur les traces d'Ulysse*, [En ligne].
<http://expositions.bnf.fr/homere/index.htm> (Page consultée le 27 juin 2008)
- British Museum. *The British Museum*, [En ligne].
<http://www.britishmuseum.org/default.aspx> (Page consultée le 6 juillet 2008)
- Musée du Louvre. *Site officiel du musée du Louvre*, [En ligne].
<http://www.louvre.fr/llv/commun/home.jsp> (Page consultée le 6 juillet 2008)

Annexes

Réseau de textes

Extrait 1: Le chant 1 de l'*Énéide* de Virgile (Virgile, 1988, p. 11-17)



L'arrivée en Afrique

Chant I

Quittant les côtes de Sicile, une flotte fait voile vers la haute mer. Elle transporte des Troyens* qui ont échappé au massacre lorsque les Grecs ont pris et saqué leur cité. Sous le commandement d'Énée, fils de Vénus* et d'Anchise*, ils sont à la recherche d'une terre promise par les destins, et où ils doivent fonder une nouvelle patrie.

Sur le rivage d'Afrique, Junon* est furieuse à la vue de cette flotte, car les destins ont décidé que les fuyants descendants d'Énée détruiront Carthage, la ville qu'elle chérit et protège. Certes, elle sait qu'elle ne peut rien contre cette division, mais elle tente une ultime manœuvre en demandant à Éole, dieu des Vents, de soulever une tempête. Celui-ci a accepté de libérer les vents qu'il tient prisonniers dans une caverne :

Du revers de sa lance, il a frappé le flanc de la montagne ; les vents, comme rangés pour la bataille, se ruent par l'issue ainsi dégagée et se répandent en tourbillons sur la terre. Ensemble, Taurus, le Notus et l'Africus porteur d'orages s'abattent sur la mer et font rouler d'énormes masses d'eau vers les rivages.

Aussitôt s'élevèrent les cris des marins, mêlés au sifflement des cordages. Les nuages dérobent brusquement le ciel aux regards des Troyens, et une nuit noire s'abat sur les eaux. Le tonnerre gronde, les éclairs ne cessent d'illuminer le ciel : pour les hommes, tout est maintenant présence de mort.

Soudain les membres d'Énée se glacent d'épouvante. Il tend les mains vers le ciel et s'écrie : « Ah ! ils sont bien plus heureux que nous, ceux qui ont pu mourir auprès de leurs parents, sous les hauts remparts de Troie ! Si au moins j'avais pu succomber là-bas, dans les plaines d'Ilion !¹¹ »

Tandis qu'il exhale ces plaintes, voici que l'épave apportée par l'Aquilon vient frapper de front sa voile et soulève des vagues jusqu'aux astres. Les rames se brisent, les proues dévient, d'énormes paquets de mer s'abattent sur les navires. Certains matelots restent suspendus sur la crête des vagues ; les autres, précipités au fond de l'abîme béant, voient la terre à travers les flots. Le Noëus emporte trois navires dans ses tourbillons et les jette sur des écueils cachés. L'Eurus en entraîne trois autres sur les hauts-fonds des Syrtes^{*} et les enlève dans les sables. Alors, on voit sur le gouffre immense quelques malheureux en train de nager : les armes des guerriers, les débris des navires, les trésors de Troie flottent épars sur les flots. Peu à peu, tous les vaisseaux sont vaincus par la tempête, ils embarquent les paquets de mer, se fissurent, puis se disloquent.

12

Mars Neptune^{}, inventeur de l'invention de Junon dans son domaine nébuleux, apaise les flots, avec son trident, il soutient les navires et vient en aide aux Troyens qui finissent par aborder sur la terre d'Afrique, où ils se restaurent et pleurent leurs morts. Sur l'Olympe^{*}, Vénus rappelle à Jupiter^{*} la promesse des destins.*



Le père des dieux et des hommes, souriant à Vénus de ce gracieux sourire qui calme la tempête et répond la sérénité dans les airs, effleure de ses lèvres le front de sa fille et lui dit :

« Cesse de t'alarmer, déesse de Cythère^{*} ; les destins ne trahiront pas tes chers Troyens. Tu verras naître la ville de Lavinium et ces remparts qui te sont promis, et tu élèveras le magnanime Énée jusqu'aux demeures du ciel. Mais, pour calmer les tourments de ton cœur, je vais dérouler devant toi la longue trame des destinées.

Ton fils soutiendra en Italie une longue guerre. Il y domptera des peuples féroces et leur donnera des villes et des moeurs. Trois étés le verront régner sur le Latium^{*} et trois hivers s'écouleront après qu'il aura soumis les Rutules^{*}. Le jeune Ascagne^{*}, qui porte maintenant le nom d'Iule, verra, sur le trône de son père, le Soleil parcourir trente fois le cercle des jours, puis il transportera le siège de l'empire de Lavinium

13

à Albe-la-Longue. Enfin, une fille des rois alban, Héc, inclant au sang de Mars⁸ le sang des rois, mettra au monde deux jumeaux. Hémôn, Romulus, le fier rejeton de la louve, héritera du royaume d'Albe, fondera la cité de Mars et donnera à ses habitants le nom de Romains, tiré du sien. Ceux-ci ne connaîtront de bornes ni à leur grandeur ni à la durée de leur puissance. Je leur ai donné un empire infini dans les temps.

Junon elle-même, l'impitoyable Junon, qui fatigue aujourd'hui de ses craintes haineuses et la meurtet la terre et les cieux, inclinera à des sentiments meilleurs et protégera avec moi les Romains, devenus maîtres du monde. Telle est ma volonté. Bien des siècles s'écouleront, jusqu'au jour où, de cette belle race troyenne, naîtra Jules César⁹, qui prendra le nom du grand Iule. Il portera son empire jusqu'aux rivages de l'Océan, et la gloire de son nom jusqu'aux astres. Toi-même, un jour, libérée de tout souci, tu le recevras, tout chargé des dépouilles de l'Orient, dans le séjour des dieux, et les mortels l'invoqueront dans leurs prières. Alors cesseront les guerres, alors s'adoucira la férocité des temps; les redoutables portes du temple de la Guerre seront fermées par d'étroites barrières de fer, et, à l'intérieur, la Discorde impie, assise sur ses cruelles armes, les mains liées derrière le dos par cent noeuds d'airain, frémera, la bouche sanglante, dans sa hideuse rage.¹⁰

Il dit, et, du haut de l'Olympe, envoie Mercure¹¹ sur la terre d'Afrique, afin qu'il dispose ses habitants à accueillir Énée.

Ce dernier est parti explorer le pays où l'a voté la tempête. Il rencontre une chasseresse – c'est Vénus déguisée, mais il ne la reconnaît pas : elle lui explique qu'il se trouve près d'une ville appelée Carthage. Elle veut d'être fondée par Didon, une jeune reine phénicienne, dont le mari, Syphax, a été assassiné à Tyr, et qui a dû quitter sa patrie. La reine offre l'hospitalité à Énée et à ses compagnons.

Cependant, la déesse de Cythère roule dans son esprit de nouveaux artifices et de nouveaux projets. Elle veut que Cupidon¹², son fils, prenant la figure et les traits du tendre Ascagne, vicine à Carthage embraser d'amour le cœur de Didon et insulter dans ses veines ses feux tout-puissants. Elle redoute pour Énée l'hospitalité douceuse de la reine, et de ses Tyriens sans foi, Junon surtout et sa haine entretenuent dans le cœur de Vénus de brillants souvenirs, qui viennent troubler la paix de ses nuits. Elle s'adresse donc au petit dieu ailé et lui dit :

« Mon fils, toi ma force et ma puissance, j'ai recourus à toi et j'implore en suppliant ton invincible pouvoir. Tu sais que ton frère Énée est jeté par les flots sur tous les rivages, éternel jouet des haines de Junon, et tu as souvent ressenti mes douleurs mater-

nelles. Aujourd'hui, le voilà dans le palais de la Phénicienne Didon, et sous le charme de ses caressantes paroles. Je crains pour mes Troyens, je ne sais comment finira cette hospitalité. J'ai donc songé, mon fils, à prévenir par mes ruses quelque manœuvre de la reine, et à enlacer son cœur dans tes pièges brûlants. Je veux qu'elle brûle pour Énée de tout l'amour que je lui inspirai. Voilà mes craintes, vois-tu ce que tu peux faire pour m'aider.

L'enfant royal lute, si cher à mon amour, va rejoindre à Carthage son père Énée, pour porter à Didon les présents que celui-ci lui destine. Je vais le transporter sur les monts de Cythère, dans mes bocages sacrés, où je l'endormirai, de peur qu'il ne vienne à savoir ma ruse et ne pece mes desseins. Toi, mon fils, prends pour une nuit son allure et son visage, emprunte-lui ses traits enfantins. Et quand Didon, au milieu des joies du festin et des vapeurs enivrantes de Bacchus*, t'attirera sur son sein et imprimera de doux baisers sur ton front, souffle un feu secret dans ses veines, et fais couler un doux poison dans son cœur abusé.⁸

Alors Cupidon, docile aux ordres maternels, apporte les présents royaux offerts par Énée à la belle Didon qui a pris place sous un dais magnifique et, appuyée sur des coussins dorés, s'y repose majestueusement. Énée et ses compagnons se sont couchés sur des lits de pourpre. Des serviteurs empressés versent de l'eau sur les mains des convives; les dons

de Cères* sont tirés des corbeilles. A l'intérieur du palais, cinquante femmes surveillent l'immense ordonnance du festin et font brûler des parfums en l'honneur des deux pénales*. Cent jeunes filles et autant de jeunes garçons chargent les tables de mets et placent les coupes devant les convives. Les Tyriens, eux aussi, se rassemblent en foule sous les joyeux portiques et se répandent autour des tables aux mille couleurs. On admire les présents d'Énée, on admire le faux Ascagne, ses yeux où pétille un feu divin, et la douceur fêlée de ses paroles. Didon surtout, la malheureuse Didon, ne peut assez repaire ses yeux et son cœur de la vue de l'enfant, de la vue des présents, et elle s'enflamme à les regarder tout à tour. Pendant que l'enfant s'approche d'elle, elle attache sur lui ses regards et son âme enchantée; puis elle le presse sur son sein, ignorant, la malheureuse, quel dieu redoutable est en train de jouer entre ses bras. Mais lui, qui n'a pas oublié de quelle mère il est le fils, efface peu à peu de l'âme de Didon l'image de Sybèle, son premier mari, et s'essaye à réchauffer par une vive flamme ce cœur depuis si longtemps refroidi et désaccoutumé de l'amour.

Les festivités ont duré longtemps. Didon ne peut se résoudre à quitter Énée, et elle lui demande de raconter tous les malheurs qu'il a endurés depuis la chute de Troie. Celui-ci prend alors la parole et évoque l'interminable siège.

CALYPSO

Tous les héros de la grande guerre de Troie^a, tous ceux
du moins qui avaient fui la mort, réchappant du combat
et de la mer, tous étaient rentrés chez eux.

Mais lui, le divin Ulysse, loin de son pays et de sa
femme, il était prisonnier de la nymphe^b Calypso qui
brûlait d'en faire son époux.

Dans son royaume, en Ithaque^c, personne ne croyait
plus au retour du héros : depuis vingt ans qu'il était parti
sur son navire arqué pour la muraille Troie ! Les jeunes
seigneurs du pays s'étaient installés dans son palais. Ils
passaient le temps à banqueter, à dévorer les biens
d'Ulysse. Pre ! Ces misérables assaillaient Pénélope, la
suppliant de choisir l'un d'eux, de l'épouser, d'en faire le
nouveau roi d'Ithaque.

Mais la reine refusait : elle espérait toujours que son
Ulysse guerrier reviendrait. Pour tromper les prétendants, elle inventa la ruse de la toile.

^a Mes jeunes prétendants, leur dit-elle, je sais bien

Les misérables d'un aedéarque sont définis dans le glossaire.

qu'Ulysse est mort ! Mais laissez-moi finir mon ouvrage.
C'est un linetel pour le noble Laërte, le père d'Ulysse
Quelle honte pour moi, s'il était porté nu en terre quand
la mort l'aura fauché !⁶

Les prétendants célérent. La reine passait ses jours à
tisser l'immense toile, mais la nuit, à la lueur des
torches, elle venait la défaire. Hélas ! L'une servante trahit
son secret. La reine allait bientôt ne plus pouvoir refuser
les noces.

Cependant son fils, Télémaque, avait grandi. Comme
il voulait régner en maître chez lui, il s'en prit violemment
aux prétendants et leur ordonna de quitter le palais. Mais
que pouvait-il, seul contre eux, si nombreux ? Le jeune
prince décida donc de partir vers d'autres cités à la
recherche d'hommes qui sauraient quelque chose de son
père.

Ce fut l'époque où les dieux décidèrent qu'Ulysse
rentrerait dans sa demeure, en Ithaque. Car tous le pré-
naient en pitié, sauf Poséidon*, le maître de la terre, qui
ne lui pardonnait pas d'avoir aveuglé son fils, le Cyclope.

Mais un jour que Poséidon était allé au bout du
monde, les autres dieux se réunirent dans le palais
de Zeus*, le tout-puissant qui trône dans le ciel.

14



Athéna* leur contait les malheurs d'Ulysse : elle
ne l'oubliait pas, inquiète qu'il fût retenu chez la
nymphe Calypso.

— Père Zeus, et vous, dieux bienheureux, il faut
que les rois ne soient plus jamais ni doux, ni bien-
veillants, ni justes, mais violents et injustes, puisque
personne ne se souvient d'Ulysse parmi les gens
d'Ithaque sur lesquels il régna comme un père
plein de douceur ! Le voilà qui endure de cruelles
souffrances dans l'île où la nymphe Calypso le

15

retenu. Il ne peut retourner dans sa patrie car il n'a ni compagnons, ni navires à rames pour le conduire sur le vaste dos de la mer.

Zeus, l'assembleur des nuées, lui répondit :

– Mon enfant, quelle parole t'a échappé ? Mais allons ! Décrétons le retour d'Ulysse ! Poséidon oubliera sa colère car il ne pourra rien contre tous les Immortels.

Il dit, puis se tournant vers Hermès* son cher fils :

– Hermès, messager des dieux, va dire à la Nymphe aux cheveux bouclés que nous avons décrété le retour d'Ulysse. Qu'elle le laisse partir ! Mais aucun Immortel, aucun mortel ne l'accompagnera. Seul sur un radeau et subissant de nouvelles douleurs, il atteindra au bout de vingt jours la fertile Schérie, terre des Phéaciens qui descendent des dieux. Ceux-ci l'honoreront comme un dieu et le ramèneront dans sa patrie. Ils le couvriront de plus de bronze, d'or et de vêtements qu'Ulysse n'en aurait rapporté de Troie, s'il était revenu sain et sauf avec sa part du butin. Son destin est de revoir ses amis, de rentrer dans sa haute demeure et dans sa patrie.

16

Il dit et le Messager rapide et clair obéit. Aussitôt il attacha à ses pieds ses belles sandales d'or qui le portent sur la mer et sur la terre immense aussi vite que le vent. Il prit sa bague qui ferme les yeux des hommes ou les réveille, quand il le veut. Enfin il plongea du ciel, s'élança sur la mer, rasant comme une mouette les flots inébranlables.

Quand il arriva à l'île lointaine, quittant la mer violette, il passa sur la terre jusqu'à la vaste grotte que la Nymphe aux cheveux bouclés habitait. Il la trouva devant un grand feu : l'odeur du cèdre et du thuya ardents parfumait toute l'île. La Nymphe chantait d'une belle voix, tissant une toile avec une navette d'or. Une forêt verdoyante environnait la grotte : à l'entrée, poussait une jeune vigne dont les grappes mûrissaient ; quatre sources d'eau claire arrosaient de molles prairies de violettes et de persil. Le Messager rapide et clair s'arrêta et, ayant tout admiré, entra dans la vaste grotte.

La divine Calypso le reconnut, car les dieux se reconnaissent toujours.

Dans la grotte, Hermès ne vit pas Ulysse le

17

généreux : assis sur le rivage, le héros pleurait et déchirait son cœur de sanglots et de gémissements.

Après l'avoir invité à s'asseoir sur un siège étincelant, la divine Calypso interrogea Hermès :

– Pourquoi viens-tu, Hermès à la bague de d'or, vénérable et cher ? Je ne t'ai jamais vu ici. Dis ce que tu désires. Mon cœur m'ordonne de te satisfaire, si je le puis, si cela est possible.

Ayant dit ces mots, la déesse dressa une table couverte d'ambrosie* et elle mêla le rouge nectar*. Le Messager but et mangea. Quand il eut achevé son repas et satisfait son cœur, il répondit :

– Tu me demandes pourquoi je suis venu, déesse : je te répondrai franchement. C'est Zeus qui me l'a ordonné. Il dit qu'un homme est chez toi, le plus malheureux de ceux qui ont combattu sous les murs de Troie. Tous ses compagnons ont péri, et lui, Ulysse, le vent et les flots l'ont jeté ici. Maintenant Zeus t'ordonne de le renvoyer car son destin n'est pas de mourir loin de ses amis, mais de les revoir et de rentrer dans sa haute demeure et dans sa patrie.

Il dit et la divine Calypso frémit. Elle lui répondit ces paroles ailées :

18

– Vous êtes injustes et jaloux, ô dieux ! Vous enviez les déesses qui dorment couvertement avec les mortels qu'elles ont choisis pour maris. Ainsi

quand Déméter* aux cheveux bouclés s'unir à Jason sur une terre trois fois labourée, Zeus l'apprit et frappa le malheureux de sa foudre. Ainsi vous me reprochez de garder près de moi un mortel que je sauvai après que Zeus eut foudroyé son navire rapide au milieu de la mer couleur de vin. Tous ses compagnons avaient péri, et lui, le vent et les flots l'avaient jeté ici. Je le recueillis, je le nourris, je lui promis de le rendre immortel...

Mais aucun dieu n'a le droit de résister aux ordres de Zeus qui porte l'égide*. Puisqu'il veut qu'Ulysse erre à nouveau sur la mer stérile, soit ! Mais je n'ai ni compagnons ni navires à rames pour le reconduire sur le vaste dos de la mer. Pourtant je lui donnerai volontiers mes conseils.

Le Messager rapide et clair lui répondit :

– Renvoie-le dès maintenant si tu veux éviter la colère de Zeus.

Ayant ainsi parlé, le dieu rapide et clair s'en-vola. La vénérable Nymphe, obéissant à Zeus, alla vers Ulysse le généreux. Il était assis sur le rivage

19

et, les yeux baignés de larmes, pensait au retour.
Il n'aimait plus la Nymphe. La nuit, il dormait
dans la grotte creuse, mais c'était de force et sans
désir. Le jour, assis sur les rochers, il regardait la
mer stérile et pleurait.

L'illustre déesse s'approcha et dit :

— Malheureux, ne te lamente plus et ne consume
point ta vie ! Je te renvoie. Va ! fais un large radeau
avec de grands arbres et qu'il te porte sur la mer
brumeuse. J'y placerai du pain, de l'eau et du vin
noir pour satisfaire ta faim ; je te donnerai des
vêtements et je ferai souffler un bon vent afin que
tu parviennes sain et sauf dans ta patrie, si du
moins les dieux, maîtres du vaste ciel et plus puis-
sants que moi, le veulent bien.

Extrait 3 : Seconde moitié du chapitre 1 de l'*Odyssée* d'Homère (Homère, 1988, p. 20-27)

Le divin Ulysse frémit, il dit ces paroles allées :
– Tu as une autre pensée que celle de mon retour, déesse, puisque tu m'ordonnes de traverser sur un radeau les grandes eaux de la mer, difficiles et effrayantes. Je ne partirai pas sur un radeau, à moins que tu ne jures par le grand serment des dieux que tu ne prépares pas mon malheur et ma perte.
Il dit, et la déesse lui répondit :

20

– Je jure par le plus terrible serment que puisse faire un dieu que je ne prépare ni ton malheur ni ta perte. Mon esprit est équitable : dans ma potine, mon cœur n'est pas de fer mais de pitié.
Ayant ainsi parlé, l'illustre déesse le précéda et il allait sur ses traces. Ils arrivèrent à la grotte creuse. Ulysse s'assit sur le siège que venait de quitter Hermès et la Nymphe plaça devant lui les choses dont les mortels se nourrissent. Elle s'assit à ses côtés et ses servantes lui portèrent l'ambrosie et le nectar.
Quand ils eurent assouvi la faim et la soif, le soleil se coucha et les ténèbres survinrent. Se retirant au fond de la grotte creuse, ils se livrèrent à l'amour, couchés ensemble.

Quand parut l'aube aux doigts roses, Ulysse revêtit sa tunique et son manteau. La Nymphe se couvrit d'une grande robe blanche, légère et gracieuse, mit autour de ses reins une belle ceinture d'or et, sur sa tête, un voile. Enfin, préparant le départ d'Ulysse le généreux, elle lui donna une grande hache de bronze à deux tranchants avec un beau manche d'olivier. Elle lui donna ensuite

21

une dolote aiguisée et le conduisit à l'extrémité de l'île où avaient poussé de grands arbres atteignant le ciel, des ames, des peupliers, des pins dont le bois sec et mort flotterait mieux. Puis elle retourna chez elle.

Aussitôt Ulysse coupa les arbres, il fit rapidement. Il en abatit vingt qu'il ébrancha; en maître il les équarrit, les aligna au cordeau. Pendant ce temps l'illustre Calypso apportait les tarières; il perça les poutres, les unit entre elles au moyen de chevilles et de cordes. Les dimensions que donne à la cale d'un navire de charge un excellent charpentier, Ulysse les donna à son radeau. Puis il éleva le pont à l'aide de poutrelles et de planches; il planta le mât auquel il attachait l'antenne. Il fit le gouvernail. Pour protéger son bateau du choc des vagues, il l'entoura de claires de saute; enfin il le lesta. Pendant ce temps l'illustre Calypso apportait de la toile pour faire la voile; il la fit habilement et l'attacha à l'antenne. Puis, sur des rouleaux, il poussa le radeau à la mer. Le quatrième jour, tout le travail était achevé; le cinquième, la divine Calypso le renvoya après l'avoir baigné et couvert de vêtements parfumés.

22

Elle mit sur le radeau une outre de vin noir, une outre, plus grande, d'eau et, dans un sac, des vivres. Alors elle fit souffler un vent bon et doux.

Le divin Ulysse, joyeux, déploya sa voile au bon vent. Il s'assit à la barre et gouverna en maître sans que le sommeil lui fermât les yeux. Il fixait les Pléiades, le Bouvier et, la seule à ne jamais plonger dans le fleuve Océan; l'Ourse qui tourne sur place en regardant Orion. Il devait la laisser à gauche et naviguer au large; c'était l'ordre de Calypso. Dix-sept jours il fit route en haute mer; le dix-huitième apparurent les monts boisés du pays phéacien. Cette terre était proche; c'était comme un bouclier sur la mer sombre.

Mais Poséidon, le Puissant qui ébranle la terre, revenait. Du haut des montagnes il aperçut Ulysse et sa colère éclata. Il amassa les nuées et souleva la mer. Saisissant son trident, il déclina tous les vents, couvrit de nuages la terre et la mer. La nuit se rua du haut du ciel. L'Euros*, le Noros*, le violent Zéphyr* et le Borée* né de l'azur soufflèrent ensemble, soulevant de hautes lames. Ulysse sentit sa poitrine et ses genoux se briser; il se lamenta dans son cœur généreux.

23

- Malheureux que je suis ! Que va-t-il m'arriver maintenant ? De quels mages Zeus couvre le ciel ! La mer est soulevée, tous les vents sont déchaînés ; voici ma mort, c'est sûr. Heureux les Danaens* qui sont morts autrefois sous les murs de Troie ! Ah ! si j'avais trouvé la mort et mon destin le jour où les Troyens m'assailaient de leurs lances près du cadavre d'Achille* ! J'aurais eu des funérailles glorieuses. Aujourd'hui, mon destin est de subir une mort obscure.

Il dit. Une haute lame, effrayante, s'abatit sur lui et renversa le radeau. Ulysse fut emporté, le gouvernail arraché de ses mains ; la tempête horrible des vents confondus brisa le mât ; l'antenne et la voile tombèrent à la mer. Ulysse resta longtemps sous l'eau, ne pouvant ressortir : ses vêtements l'alourdisaient. Il repartit enfin, rebranchant l'eau salée ; l'écumé ruisselait de sa tête. Mais il n'oublia pas le radeau : nageant avec vigueur, il le rassaïsit et s'y assit pour échapper à la mort.

Alors la fille de Cadmos, Ino aux beaux talons, aperçut Ulysse ballotté par les vagues et le vent. Elle le prit en pitié. Se posant sur le radeau, elle dit :

24

- Malheureux ! Pourquoi Poséidon qui ébranle la terre t'accable-t-il de tant de maux ? Mais il ne te perdra pas. Fais ce que je vais te dire. Quitte tes vêtements, abandonne le radeau et nage de tes bras jusqu'à la terre des Phéaciens où tu dois être sauvé. Prends ce voile, étends-le sur ta poitrine : il te protégera de la douleur et de la mort. Dès que tes mains toucheront le rivage, sans regarder, tu le rejetteras au loin dans la mer couleur de vin.

La déesse, ayant ainsi parlé, lui donna le voile et replongea dans les vagues. Mais l'infortuné Ulysse se méfiait : il redoutait une ruse.

Tandis qu'il hésitait, Poséidon qui ébranle la terre souleva une énorme lame, effrayante, lourde, haute, et il la précipita sur Ulysse. Comme le vent éparpilla un monceau de paille sèche, ainsi la vague éparpilla les poutres du radeau. Ulysse enfourcha une poutre : il ôta les vêtements que Calypso lui avait donnés, déploya contre sa poitrine le voile d'Ino, et, se jetant à la mer, il étendit les bras pour nager.

Le Puissant qui ébranle la terre le vit, et secouant la tête, il dit en son cœur :

25

— Va ! Souffre encore mille maux sur la mer ;
l'espère que tu ne tiras plus de mes chaînes.

Il dit et poussa ses chevaux aux belles crinières
vers Egès, son palais sous-marin.

Mais Athéna, fille de Zeus, avait d'autres
pensées : elle arrêta les vents, ne laissant souffler
que Borée. Deux jours et deux nuits Ulysse erra
par les flots sombres ; il vit souvent la mort en son
cœur. Mais quand l'aube aux cheveux bouclés
amena le troisième jour, le vent retourna. Ulysse
aperçut alors la terre toute proche. Il entendait
grondier la mer contre les rochers. Les vagues se
brisaient, effrayantes, sur la côte. Il n'y avait ni
port ni abri pour les navires ; rien que des écueils
et des récifs.

Il nagea, examinant la côte et cherchant une
plage. Il arriva à l'embouchure d'un fleuve aux
belles eaux et vit que l'endroit était bon, bien
abrité et sans rochers. Alors il supplia :

— Entends-moi, ô Roi, qui que tu sois ! J'ai subi
de nombreuses misères sur la mer ; prends pitié
de moi !

Il dit : le fleuve arrêta son cours et calma ses
eaux. Les genoux et les bras puissants d'Ulysse

étaient rompus. La mer avait accablé son cœur
Tout son corps était gonflé. Il au salut accomplissant
sa bouche, ses narines. A bout de souffle, sans voix,
il était étendu, ivre de fatigue. Mais quand il eut
respiré et retrouvé l'esprit, il ôta le voile donné
par la déesse et le jeta dans le fleuve vers la mer
où Iho le saisit de ses mains.

Alors Ulysse sortit du fleuve. Il se coucha dans
les joncs et il baisa la terre.

Puis se relevant, il marcha vers un bois situé
sur une hauteur. Il aperçut deux oliviers entrela-
cés, l'un sauvage et l'autre greffé. Ils étaient à ce
point emmêlés que ni la violence des vents
humides, ni les rayons éincelants du soleil, ni la
pluie ne traversaient leur feuillage. Ulysse pénétra
dessous : il amassa un large lit de feuilles et, joyeux
de voir le lit, s'y coucha en se couvrant des feuilles.
Comme au fond de la campagne où l'on est sans
voisin, on couvre un tison de cendre noire pour
garder le germe du feu, ainsi Ulysse était caché
sous les feuilles. Athéna répandit le sommeil sur
ses yeux et ferma ses paupières.

RHAPSÔDIE XX

➤ Après des nefs aux poupes recourbées, et autour de
lui, fils de Péleus, les Achéens insatiables de combats
s'armèrent ainsi, et les Troiens, de leur côté, se rangeaient
sur la hauteur de la plaine.

Et Zeus ordonna à Thémis de convoquer les Dieux à
l'agora, de toutes les cimes de l'Olympos. Et celle-ci,
volant çà et là, leur commanda de se rendre à la demeure
de Zeus. Et aucun des fleuves n'y manqua, sauf Océa-
nos : ni aucune des nymphes qui habitent les belles forêts,
et les sources des Fleuves et les prairies herbues. Et
tous les Dieux vinrent s'asseoir, dans la demeure de Zeus
qui amasse les nuées, sous les portiques brillants, que
Héphaïstos avait habilement construits pour le Père Zeus.
Et ils vinrent tous : et Poséïdôn, ayant entendu la déesse,
vint aussi de la mer : et il s'assit au milieu d'eux, et il
interrogea la pensée de Zeus :

— Pourquoi, ô Foudroyant, convoques-tu de nouveau
les Dieux à l'agora ? Serait-ce pour délibérer sur les
Troïens et les Achéens ? Bienôt, en effet, ils vont enga-
ger la bataille ardente.

Et Zeus qui amasse les nuées, lui répondant, parla
ainsi :

— Tu as dit, Poséïdôn, dans quel dessein je vous ai
tous réunis, car ces peuples périssables m'occupent en
effet. Assis au faite de l'Olympos, je me réjouirai en les
regardant combattre, mais vous, allez tous vers les Troïens
et les Achéens. Secourez les uns ou les autres, selon que

➤ Voir *Au fil du texte*, p. 472.

voire exeur vous y poussera : car si Achilleus combat
seul et librement les Troïens, jamais ils ne soutiendront la
rencontre du rapide Peléïôn. Déjà, son aspect seul les
a épouvantés : et, maintenant qu'il est plein de fureur à
cause de son compagnon, je crains qu'il renverse les
murailles d'Ilios, malgré le destin.

Le Kronion parla, suscitant une guerre inéluctable. Et
tous les Dieux, opposés les uns aux autres, se préparèrent
au combat. Et, du côté des nefs, se rangèrent Hérès, et Pal-
las Athènè, et Poséïdôn qui entoure la terre, et Hermès
utile et plein de sagesse, et Héphaïstos, boiteux et fier de
son bras sa force. Et, du côté des Troïens, se rangèrent
Arès aux armes mouvantes, et Phoïbos aux longs che-
veux, et Artémis joyeuse de ses flèches, et Létô, et Xan-
thos, et Aphroïtè qui aime les sourires.

Tant que les Dieux ne se mêlèrent point aux guerriers,
les Achéens furent pleins de confiance et d'orgueil, parce
que Achilleus avait reparu, après s'être éloigné long-
temps du combat. Et la terreur rompit les genoux des
Troïens quand ils virent le Peléïôn aux pieds rapides,
resplendissant sous ses armes et pareil au terrible Arès.
Mais quand les Dieux se furent mêlés aux guerriers, la
violente Eris excita les deux peuples. Et Athènè poussa
des cris, tantôt auprès du fosse creux, hors des murs, tan-
tôt le long des rivages retentissants. Et Arès, semblable à
une noire tempête, cria aussi, soit au faite d'Ilios, en
exhant les Troïens, soit le long des belles collines du
Simoïs. Ainsi les Dieux heureux engagèrent la mêlée
violente entre les deux peuples.

Et le Père des hommes et des Dieux toina longement
dans les hauteurs : et Poséïdôn ébranla la terre immense
et les cimes des montagnes : et les racines de l'Ida aux
nombreuses sources tremblèrent, et la ville des Troïens et
les nefs des Achéens. Et le souverain Aïdémèus¹, le Roi
des morts, trembla, et il sauta, épouvanté, de son trône :
et il cria, craignant que Poséïdôn qui ébranle la terre

1. Autre nom du dieu des Enfers, Hadès.

l'entr'ouvert, et que les Demeures affreuses et infectes, en horreur aux Dieux eux-mêmes, fussent voes des mortels et des Immortels : tant fut terrible le retentissement du choc des Dieux.

Et Phoebos Apollon, avec ses flèches empenaées, marchait contre le roi Poseïdôn : et la déesse Athènè aux yeux clairs contre Arès, et Atréïas, sœur de l'Archer Apollon, joyeuse de porter les sonores flèches dorées, contre Hèrè : et, contre Lété, le sage et utile Hermès ; et, contre Hèphaïstos, le grand fleuve aux profonds tourbillons, que les Dieux nomment Xanthos, et les hommes Skamandros. Ainsi les Dieux marchaient contre les Dieux.

Mais Akhilleüs ne désirait rencontrer que le Priamïde Hèktoïr dans la mêlée, et il ne songeait qu'à boire le sang du brave Priamïde¹. Et Apollon qui soulève les peuples excita Aindias contre le Péléïde, et il le remplit d'une grande force, et semblable par la voix à Lykakhon, fils de Priamos, le fils de Zeus dit à Aindias :

— Aindias, prince des Troïens, où est la promesse que tu faisais aux Rois d'Ilios de combattre le Péléïde Akhilleüs ?

Et Aindias, lui répondant, parla ainsi :

— Priamïde, pourquoi me pousse-tu à combattre l'orgueilleux Péléïon ? Je ne tendrais pas tète pour la première fois au rapide Akhilleüs. Déjà, autrefois, de sa lance, il m'a chassé de l'Ida, quand, ravissant nos bœufs, il détruisit Lyrnessos et Pedasos ; mais Zeus me sauva, en dominant la force et la rapidité à mes genoux. Certes, je serais tombé sous les mains d'Akhilleüs et d'Athènè qui marchait devant lui et l'excitait à tuer les Légèges et les Troïens, à l'aide de sa lance d'airain. Aucun guerrier ne peut lutter contre Akhilleüs. Un des Dieux est toujours auprès de lui qui le préserve. Ses traits vont droit au but, et ne s'arrêtent qu'après s'être enfoncés dans le corps de

1. Cette expression vengitive ne correspond pas au texte grec, qui dit : « Il ne songeait qu'à ravasser Arès, l'invincible guerrier, du sang d'Hèctor. »

l'homme. Si un Dieu rendait le combat égal entre nous, il ne me dédaignerait pas aisément, bien qu'il se vante d'être tout entier d'airain.

Et le roi Apollon, fils de Zeus, lui répondit :

— Hèros, il t'appartient aussi d'invoquer les Dieux éternels. On dit aussi, en effet, qu'Aphroditè, fille de Zeus, t'a enfanté, et lui est né d'une déesse inférieure. Ta mère est fille de Zeus, et la sienne est fille du Vieillard de la mer. Fousse droit à lui l'airain indomptable, et que ses paroles injurieuses et ses menaces ne t'arrêtent pas.

Ayant ainsi parlé, il inspira une grande force au prince des peuples, qui courut en avant, armé de l'airain splendide. Mais le fils d'Akhilèès, courant au Péléïde à travers la mêlée des hommes, fut aperçu par Hèrè aux bras blancs, et celle-ci, réunissant les Dieux, leur dit :

— Poseïdôn et Athènè, songez à ceci dans votre esprit : Aindias, armé de l'airain splendide, court au Péléïde, et Phoebos Apollon l'y excite. Allons, écartons ce Dieu, et qu'un de nous assiste Akhilleüs et lui donne la force et l'intrepidité. Qu'il sache que les plus puissants des Immortels l'aident, et que ce sont les plus faibles qui viennent en aide aux Troïens dans le combat. Tous, nous sommes descendus de l'Oùranos dans la mêlée, afin de le préserver des Troïens, en ce jour ; et il subira ensuite ce que la destinée lui a filé avec le lin, depuis que sa mère l'a enfanté. Si Akhilleüs, dans ce combat, ne ressent pas l'inspiration des Dieux, il redoutera la rencontre d'un Immortel, car l'appartion des Dieux épouvante les hommes.

Et Poseïdôn qui ébranle la terre lui répondit :

— Hèrè, ne t'irrite point hors de raison, car cela ne te convient pas. Je ne veux point que nous combattons les autres Dieux, étant de beaucoup plus forts qu'eux. Asseyons-nous hors de la mêlée, sur la colline, et laissons aux hommes le souci de la guerre. Si Arès commence le combat, ou Phoebos Apollon, et s'ils arrêtent Akhilleüs et l'empêchent d'agir, alors une lutte terrible s'engagera entre eux et nous, et je pense que, promptement vaincus,

ils retourneront dans l'Ouranos, vers l'assemblée des Immortels, nudement domptés par nos mains irrésistibles.

Avant ainsi parlé, Poséidon aux cheveux bleus les précéda vers la muraille haute du divin Hérahès. Athène et les Troiens avaient autrefois élevé cette enceinte pour le mettre à l'abri de la Balaïne, quand ce monstre le poursuivait du rivage dans la plaine. Là, Poséidon et les autres Dieux s'assirent, s'étant enveloppés d'une épaisse nuée. Et, de leur côté, les Immortels, défenseurs d'Ilios, s'assirent sur les collines du Simois, autour de toi, Archer Apollon, et de toi, Arès, destructeur des citadelles ! Ainsi tous les Dieux étaient assis, et ils méditaient, retardant le terrible combat, bien que Zeus, tranquille dans les hauteurs, les y eût excités.

Et toute la plaine était emplie et resplendissait de l'airain des chevaux et des hommes, et la terre retentissait sous les pieds des deux armées. Et, au milieu de tous, s'avancèrent, prêts à combattre, Antéias Akhisiade et le divin Akhilleüs. Et Antéias marchait, menaçant, secouant son casque solide et portant devant sa poitrine son bouclier terrible, et brandissant sa lance d'airain. Et le Péleïde se ruait sur lui, comme un lion dangereux que toute une foule désire tuer. Et il avance, méprisant ses ennemis ; mais, dès qu'un des jeunes hommes l'a blessé, il ouvre la gueule, et l'écumée jaillit à travers ses dents, et son cœur rugit dans sa poitrine, et il se bat les deux flancs et les reins de sa queue, s'animant au combat. Puis, les yeux flamboyants, il bondit avec force droit sur les hommes, afin de les déchirer ou d'en être tué lui-même. Ainsi sa force et son orgueil poussaient Akhilleüs contre le magnifique Antéüs. Et, quand ils se furent rencontrés, le premier, le divin Akhilleüs aux pieds rapides parla ainsi :

— Antéias, pourquoi sors-tu de la foule des guerriers ? Désires-tu me combattre dans l'espoir de commander aux Troiens dompteurs de chevaux, avec la puissance de Priamos ? Mais si tu me tuais, Priamos ne te donnerait point cette récompense, car il a des fils et lui-même n'est pas insensé. Les Troiens, si tu me tuais, l'auraient-ils

promis un domaine excellent où tu jouirais de tes vignes et de tes moissons ? Mais je pense que tu le mériteras peu aisément, car déjà je t'ai vu fuir devant ma lance. Ne te souviens-tu pas que je t'ai précipité déjà des cimes Iliennes, loin de tes boeufs, et que, sans te retourner dans la fuite, tu te réfugias à Lyrnessos ? Mais, l'ayant renversée, avec l'aide de Zeus et d'Athène, j'en emmenai toutes les femmes qui pleuraient leur liberté. Zeus et les autres Dieux te sauveront. Cependant, je ne pense pas qu'ils te sauveront aujourd'hui comme tu l'espères. Je te conseille donc de ne pas me tenir tête, et de rentrer dans la foule avant qu'il te soit arrivé malheur. L'insensé ne connaît son mal qu'après l'avoir subi.

Et Antéias lui répondit :

— N'espère point, par des paroles, m'épouvanter comme un enfant, car moi aussi je pourrais me répanche en outrages. L'un et l'autre nous connaissons notre race et nos parents, sachant tous deux la tradition des anciens hommes, bien que tu n'aies jamais vu mes parents, ni moi les tiens. On dit que tu es le fils de l'illustre Péleüs et que ta mère est la Nymphé marine Thétis aux beaux cheveux. Moi, je me glorifie d'être le fils du magnifique Akhisiès, et ma mère est Aphrodite. Les uns ou les autres, aujourd'hui, pleureront leur fils bien-aimé ; car je ne pense point que des paroles enfantines nous éloignent du combat. Veux-tu bien connaître ma race, célèbre parmi la multitude des hommes ? Zeus qui amasse les nuées engendra d'abord Dardanos, et celui-ci bâtit Dardanie. Et la sainte Ilios, citadelle des hommes, ne s'élevait point encore dans la plaine, et les peuples habitaient aux pieds de l'Ida où abondent les sources. Et Dardanos engendra le roi Érikhthonios, qui fut le plus riche des hommes. Dans ses marécages paissaient trois mille juments freres de leurs poulains. Et Boréas, sous la forme d'un cheval aux crins bleus, les aimait et les couvrit comme elles paissaient, et elles firent douze poulains qui bondissaient dans les champs fertiles, courant sur la cime des épis sans les courber. Et quand elles bondissaient sur le large

dos de la mer, elles couraient sur la crête des écumées blanches. Et Eriktionos engendra le roi des Troiens, Tréos. Et Tréos engendra trois fils irréprochables, Ilios, Assarakos et le divin Ganymèdes, qui fut le plus beau des hommes mortels, et que les Dieux enlevèrent à cause de sa beauté, afin qu'il fût l'échanson de Zeus et qu'il habitât parmi les Immortels. Et Ilios engendra l'illustre Laomédon, et Laomédon engendra Thibonos, Priamos, Lampos, Klytos et Hikéion, nourrisson d'Arès. Mais Assarakos engendra Kaprys, qui engendra Anklisis, et Anklisis m'a engendré, comme Priamos a engendré le divin Héktor. Je me glorifie de ce sang et de cette race, Zeus, comme il le veut, augement ou diminution de la vertu des hommes ~~étant~~ le plus puissant. Mais, debout dans la mêlée, ne parlons point plus longtemps comme de petits enfants. Nous pourrions aisément amasser plus d'injures que n'en porterait une nef à cent avirons. La langue des hommes est rapide et abonde en discours qui se multiplient de part et d'autre, et tout ce que tu diras, tu pourras l'entendre. Faut-il que nous luttons d'injures et d'outrages, comme des femmes furieuses qui combattent sur une place publique à coups de mensonges et de vérités, car la colère les mène ? Les paroles ne me feront pas reculer avant que tu n'aies combattu. Agis donc promptement, et goûtons tous deux de nos lances d'airain.

Il parla ainsi, et il poussa violemment la lance d'airain contre le terrible bouclier, dont l'orbe résonna sous le coup. Et le Péleïde, de sa main vigoureuse, tendit le bouclier loin de son corps, craignant que la longue lance du magnanime Aineïas passât au travers. L'insensé ne songeait pas que les présents glorieux des Dieux résistent aisément aux forces des hommes.

La forte lance du belliqueux Aineïas ne traversa point le bouclier, car l'or, présent d'un Dieu, arrêta le coup, qui perça deux lames. Et il y en avait encore trois que le Boteux avait disposées ainsi : deux lames d'airain par-dessus, deux lames d'étain au-dessous, et, au milieu, une lame d'or qui arrêta la pique d'airain. Alors Achilleus jeta

sa longue lance, qui frappa le bord du bouclier égal d'Aineïas, là où l'airain et le cuir étaient le moins épais. Et la lance Péleïade traversa le bouclier qui retentit. Et Aineïas le tendit loin de son corps, en se courbant, plein de crainte. Et la lance, par-dessus son dos, s'enfonça en terre, ayant rompu les deux lames du bouclier qui abritait le Troien. Et celui-ci resta épouvanté, et la douleur troubla ses yeux, quand il vit la grande lance enfoncée auprès de lui.

Et Achilleus, arrachant de la gaine son épée aigüe, se rua avec un cri terrible. Et Aineïas saisit un lourd rocher, tel que deux hommes de maintenance ne pourraient le porter ; mais il le renvoya aisément. Alors, Aineïas eût frappé Achilleus, qui se ruait, soit au casque, soit au bouclier qui le préservait de la mort, et le Péleïde, avec l'épée, lui eût arraché l'âme, si Possidâon qui ébranle la terre ne s'en fût aperçu. Et aussitôt, il dit, au milieu des Dieux immortels :

— Hélas ! le génus sur le magnanime Aineïas, qui va descendre chez Aïdès, décapité par le Péleïde. L'Archer Apollon a persuadé l'insensé et ne le sauvera point. Mais, innocent qu'il est, pourquoï subirai-je les maux mérités par d'autres ? N'a-t-il point toujours offert des présents agréables aux Dieux qui habitent le large Ouranos ? Allons ! sauvons-le de la mort, de peur que le Kronide ne s'irrite si Achilleus le tue. Sa destinée est de survivre, afin que la race de Dardanos ne périsse point, lui que le Kronide a le plus aimé parmi tous les enfants que lui ont données les femmes mortelles. Le Kronion est plein de haine pour la race de Priamos. La force d'Aineïas commandera sur les Troiens, et les fils de ses fils régneront, et ceux qui naîtront dans les temps à venir¹.

Et la vénérable Hère aux yeux de bœuf lui répondit :

— Possidâon, vois s'il te convient, dans ton esprit, de sauver Aineïas ou de laisser le Péleïde Achilleus le tuer ; car nous avons souvent juré, moi et Pallas Athènè, au milieu des Dieux, que jamais nous n'éloignerions le jour

1. Cette prophétie imprimera à Virgile son *Énéide*.

fatal d'un Troien, même quand Troie brûlerait tout entière dans le feu allumé par les fils des Achéens.

Et, dès que Poseïdôn qui ébranle la terre eut entendu ces paroles, il se jeta dans la mêlée, à travers le retentissement des lances, jusqu'au lieu où se trouvaient Aïnéias et Achilleus. Et il couvrit d'un brouillard les yeux du Péleïde ; et, attachant du bouclier du magnanime Aïnéias la lance à pointe d'airain, il la posa aux pieds d'Achilleus. Puis, il enleva de terre Aïnéias ; et celui-ci franchit les épaisses masses de guerriers et de chevaux, poussé par la main du Dieu. Et quand il fut arrivé aux dernières lignes de la bataille, là où les Karakônes s'armaient pour le combat, Poseïdôn qui ébranle la terre, s'approchant, lui dit ces paroles ailées :

— Aïnéias, qui d'entre les Dieux t'a persuadé, insensé, de combattre Achilleus, qui est plus fort que toi et plus cher aux Immortels ? Recule quand tu le rencontreras, de peur que, malgré la Moïre, tu descendes chez Aïdés. Mais, quand Achilleus aura subi la destinée et la mort, ose combattre aux premiers rangs, car aucun autre des Achéens ne le tuera.

Ayant ainsi parlé, il le quitta. Puis, il dispersa l'épais brouillard qui couvrait les yeux d'Achilleus, et celui-ci vit tout clairement de ses yeux, et, plein de colère, il dit dans son esprit :

— O Dieux ! Certes, voici un grand prodige. Ma lance gît sur la terre, devant moi, et je ne vois plus le guerrier contre qui je l'ai jetée et que je voulais tuer ! Certes, Aïnéias est cher aux Dieux immortels. Je pensais qu'il s'en vantait fausement. Qu'il vive ! Il n'aura plus le désir de me braver, maintenant qu'il a évité la mort. Mais, allons ! j'exhorterai les Danaens belliqueux et j'éprouverai la force des autres Troïens.

Il parla ainsi, et il courut à travers les rangs, commandant à chaque guerrier :

— Ne restez pas plus longtemps loin de l'ennemi, divins Achéens ! Marchez, homme contre homme, et prêts au combat. Il m'est difficile, malgré ma force, de

poursuivre et d'attaquer seul tant de guerriers : ni Arès, bien qu'il soit un Dieu immortel, ni Athène, n'y suffiraient. Je vous aiderai de mes mains, de mes pieds, de toute ma vigueur, sans jamais faiblir ; et je serai partout, au travers de la mêlée ; et je ne pense pas qu'aucun Troïen se réjouisse de rencontrer ma lance.

Il parla ainsi, et, de son côté, l'illustre Hèktoï animait les Troïens, leur prouvant qu'il combattrait Achilleus.

— Troïens magnanimes, ne craignez point Achilleus. Moi aussi, avec des paroles, je combattrai jusqu'aux Immortels ; mais, avec la lance, ce serait impossible, car ils sont les plus forts. Achilleus ne réussira point dans tout ce qu'il dit. S'il accomplit une de ses menaces, il n'accomplira point l'autre. Je vais marcher contre lui, quand même il serait tel que le feu par ses mains. Oui ! quand même il serait tel que le feu par ses mains, quand il serait par sa vigueur tel que le feu ardent.

Il parla ainsi, et aussitôt les Troïens tendirent leurs lances, et ils se serrèrent, et une grande clameur s'éleva. Mais Pénélope Agollôn s'approcha de Hèktoï et lui dit :

— Hèktoï, ne sois point des rangs contre Achilleus. Reste dans le tumulte de la mêlée, de peur qu'il te perce de la lance ou de l'épée, de loin ou de près.

Il parla ainsi, et le Priamïde resta dans la foule des guerriers, plein de crainte, dès qu'il eut entendu la voix du Dieu.

Et Achilleus, vêtu de courage et de force, se jeta sur les Troïens en poussant des cris horribles. Et il tua d'abord le brave Iphitôn Oryntéïde, chef de nombreux guerriers, et que la nymphe Néïs avait conçu du destructeur de citadelles Orynteus, sous le neigeux Timôlos, dans la fertile Hyde. Comme il se nait en avant, le divin Achilleus le frappa au milieu de la tête, et celle-ci se fendit en deux, et Iphitôn tomba avec bruit, et le divin Achilleus se glorifia ainsi :

— Te voilà couché sur la terre, Oryntéïde, le plus effrayant des hommes ! Tu es mort ici, toi qui es né non loin du lac Gygatos où est ton champ paternel, sur les

bords poissonneux du Hyllos et du Hermos tourbillonnant.

Il parla ainsi, triomphant, et le brouillard couvrit les yeux de Iphitôn, que les chars des Akhaïens déchirèrent de leurs roues aux premiers rangs. Et, après lui, Akhilleus tua Démoklôn, brave fils d'Antêôt. Et il lui rompit la tempe à travers le casque d'airain, et le casque d'airain n'arrêta point le coup, et la pointe irrésistible brisa l'os en écrasant toute la cervelle. Et c'est ainsi qu'Akhilleus tua Démoklôn qui se ruait sur lui.

Et comme Hippodamas, sautant de son char, fuyait, Akhilleus le perça dans le dos d'un coup de lance. Et le Troien rendit l'âme en mugissant comme un taureau que des jeunes hommes entraînent à l'autel du Dieu de Héliké, de Poseïdôn qui se réjouit du sacrifice. Et c'est ainsi qu'il mugissait et que son âme abandonna ses ossements.

Puis Akhilleus poursuivit de sa lance le divin Polydôros Priamïde, à qui son père ne permettait point de combattre, étant le dernier-né de ses enfants et le plus aimé de tous. Et il surpassait tous les hommes à la course. Et il courait, dans une ardeur de jeunesse, fier de son agilité, parmi les premiers combattants ; mais le divin Akhilleus, plus rapide que lui, le frappa dans le dos, là où les agrafes d'or attachaient le baudrier sur la double cuirasse. Et la pointe de la lance le traversa jusqu'au nombril, et il tomba, hurlant, sur les genoux ; et une nuée noire l'enveloppa, tandis que, courbé sur la terre, il retournait ses entrailles à pleines mains.

Hektôr, voyant son frère Polydôros renversé et retenant ses entrailles avec ses mains, sentit un brouillard sur ses yeux, et il ne put se résoudre à combattre plus longtemps de loin, et il vint à Akhilleus, secourant sa lance aiguë et semblable à la flamme. Et Akhilleus le vit, et bondit en avant, et dit en triomphant :

— Voici donc l'homme qui m'a déchiré le cœur et qui a tué mon irréprochable compagnon ! Ne nous évitons pas plus longtemps dans les détours de la mêlée.

Il parla ainsi, et, regardant le divin Hektôr d'un œil sombre, il dit :

— Viens ! approche, afin de mourir plus vite !

Et Hektôr au casque mouvant lui répondit sans crainte :

— Péléïde, n'espère point m'épouvanter par des paroles comme un petit enfant. Moi aussi je pourrais parler injurieusement et avec orgueil. Je sais que tu es brave et que je ne te vaux pas ; mais nos destinées sont sur les genoux des Dieux. Bien que je sois moins fort que toi, je t'arracherai peut-être l'âme d'un coup de ma lance. Elle aussi, elle a une pointe perçante.

Il parla ainsi, et, secourant sa lance, il la jeta ; mais Athênê, d'un souffle, l'écarta de l'illustre Akhilleus, et lui repoussa vers le divin Hektôr, et la fit tomber à ses pieds. Et Akhilleus, furieux, se rua pour le tuer, en jetant des cris horribles ; mais Apollôn enleva aisément le Priamïde, comme le peut un Dieu ; et il l'enveloppa d'une épaisse nuée. Et trois fois le divin Akhilleus aux pieds rapides, se précipitant, perça cette nuée épaisse de sa lance d'airain. Et, une quatrième fois, semblable à un Darnôn, il se rua en avant, et il cria ces paroles outrageantes :

— Chien ! de nouveau tu échappes à la mort. Elle t'a approché de grecs, mais Phroïbos Apollôn t'a sauvé, lui à qui tu fais des vœux quand tu marches à travers le retentissement des lances. Je te tuera, si je te rencontre encore, et si quelque Dieu me vient en aide. Maintenant, je pourrais tuer les autres Troïens.

Ayant ainsi parlé, il perça Dryops au milieu de la gorge, et l'homme tomba à ses pieds, et il l'abandonna. Puis, il frappa de sa lance, au genou, le large et grand Démokhos Philetorïde ; puis, avec sa forte épée, il lui arracha l'âme. Et, courant sur Laogonos et Dardanôs, fils de Bias, il les renversa tous deux de leur char, l'un d'un coup de lance, l'autre d'un coup d'épée.

Et Trôos Alastorïde, pensant qu'Akhilleus l'épargnerait, ne le tenait point et le prendrait vivant, ayant pitié de sa jeunesse, vint embrasser ses genoux. Et l'insensé ne savait pas que le Péléïde était inexorable, et qu'il n'était

ni doux, ni tendre, mais féroce. Et comme le Troïen embrassait ses genoux en le suppliant, Achilleus lui perça le foin d'un coup d'épée et le lui arracha. Un sang noir jaillit du corps de Troos, et le brouillard de la mort enveloppa ses yeux.

Et Achilleus perça Mouléos d'un coup de lance, de l'une à l'autre oreille. Et de son épée à toute poignée il fendit par le milieu la tête de l'Agénoride Ekheklos ; et l'épée fuma ruisselant de sang, et la noire mort et la Mort violente couvrirent ses yeux.

Et il frappa Deukalión là où se réunissent les nerfs du coude. La pointe d'airain lui engourdit le bras, et il resta immobile, voyant la mort devant lui. Et Achilleus, d'un coup d'épée, lui enleva la tête, qui tomba avec le casque. La moelle jaillit des vertèbres, et il resta étendu contre terre.

Puis, Achilleus se jeta sur le brave Rhigmos, fils de Peireus, qui était venu de la fertile Thraké. Et il le perça de sa lance dans le ventre, et l'homme tomba de son char. Et comme Areithoos, compagnon de Rhigmos, faisait retourner les chevaux, Achilleus, le perçant dans le dos d'un coup de lance, le renversa du char ; et les chevaux s'enfurent épouvantés.

De même qu'un vaste incendie gronde dans les gorges profondes d'une montagne aride, tandis que l'épaisse forêt brûle et que le vent secoue et roule la flamme ; de même Achilleus courait, tel qu'un Daimôn, nuant tous ceux qu'il poursuivait, et la terre noire ruisselait de sang.

De même que deux bœufs au large front foulent, accouplés, l'orge blanche dans une aître arrondie, et que les tiges fiéles laissent échapper les graines sous les pieds des bœufs qui mugissent ; de même, sous le magnanime Achilleus, les chevaux aux sabots massifs foulèrent les cadavres et les boucliers. Et tout l'essieu était inondé de sang, et toutes les parois du char ruisselaient des gouttes de sang qui jaillissaient des roues et des sabots des chevaux. Et le Péleïde était avide de gloire, et le sang souillait ses mains inévitables.

RHAPSÔDIE XXI

Et quand les Troïens furent arrivés au gué du fleuve au beau cours, du Xanthos tourbillonnant qu'engendra l'immortel Zeus, le Péleïde, partageant leurs phalanges, les rejoignit dans la plaine, vers la Ville, là où les Akhaiens fuyaient, la veille, bouleversés par la fureur de l'illustre Hektor.

Et les uns se précipitaient çà et là dans leur fuite, et, pour les arrêter, Hérè répandit devant eux une nuée épaisse ; et les autres roulaient dans le fleuve profond aux tourbillons d'argent. Ils y tombaient avec un grand bruit, et les eurs et les rives retentissaient, tandis qu'ils nageaient çà et là, en poussant des cris, au milieu des tourbillons.

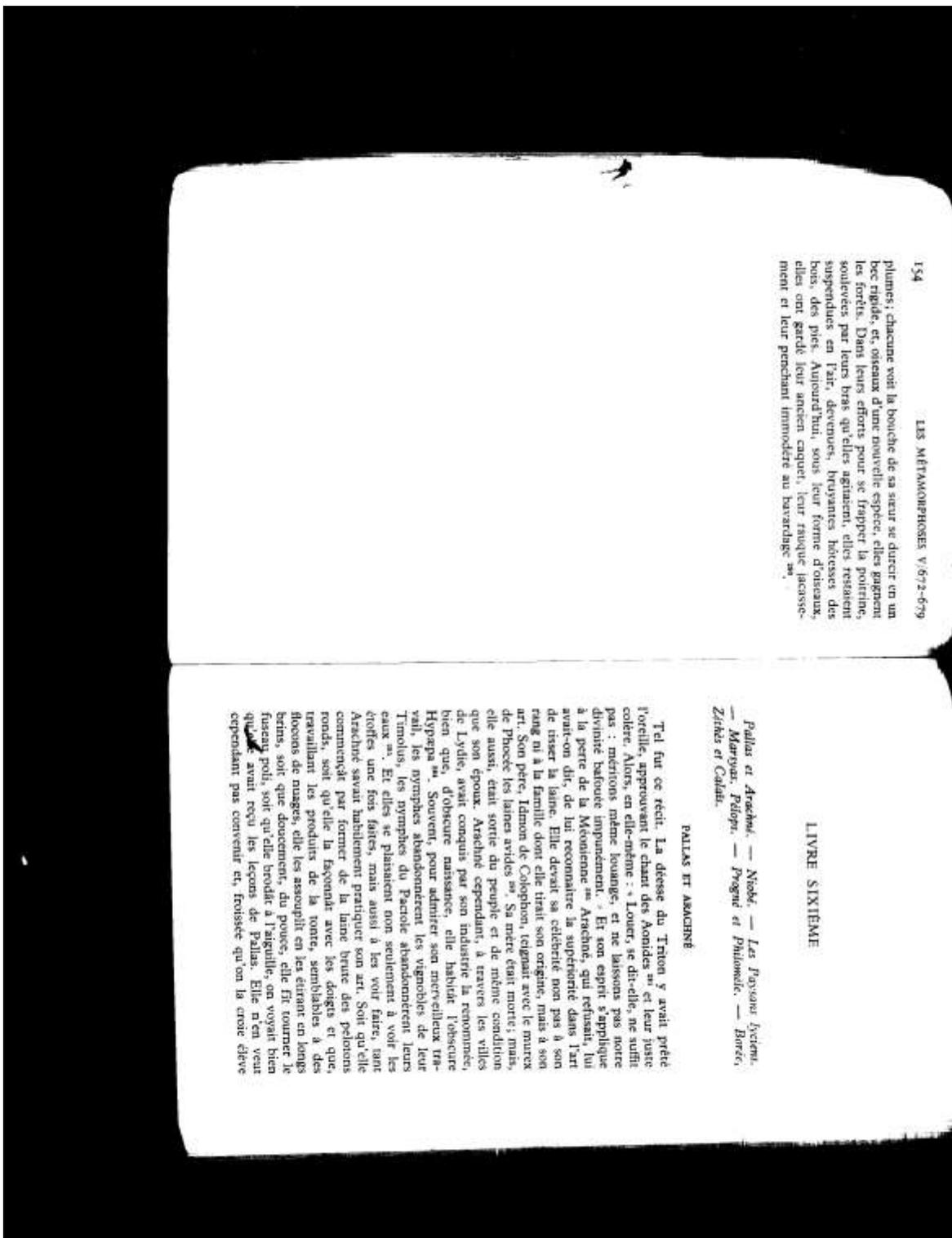
De même que des sauterelles volent vers un fleuve, chassées par l'incendie¹, et que le feu infatigable éclate brusquement avec plus de violence, et qu'elles se jettent, épouvantées, dans l'eau ; de même, devant Achilleus, le cours retentissant du Xanthos aux profonds tourbillons s'emplissait confusément de chevaux et d'hommes.

Et le divin Achilleus, laissant sa lance sur le bord, appuyée contre un tamaris, et ne gardant que son épée, sutina lui-même dans le fleuve, semblable à un Daimôn, et méditant un œuvre terrible. Et il frappait tout autour de lui ; et il excitait de l'épée les gémissements des blessés, et le sang rougissait l'eau.

De même que les poissons qui furent un grand dauphin emplassent, épouvantés, les retraites secrètes des haies

¹ On appelait des incendies pour combattre les invasions de sauterelles.

Extrait 5 : Le mythe de *Pallas et Arachnée* tiré des *Métamorphoses* d'Ovide (Ovide, 1966, p.155-159)



plumes; chacune voit la bouche de sa sœur se diriger en un bec rigide, et, oisifs d'une nouvelle espèce, elles jaugent les forêts. Dans leurs efforts pour se frapper la poitrine, soulevées par leurs bras qu'elles agitent, elles restent suspendues en l'air, devenues, bruyantes, hôtesses des bois, des pieds. Aujourd'hui, sous leur forme d'oiseaux, elles ont gardé leur ancien caquet, leur saute-jacques, et leur penchant immodéré au bavardage.²⁹

LIVRE SIXIÈME

Pallas et Arachne. — *Nobis.* — *Les Paysans Syriens.* — *Martyrs.* *Pelopon.* — *Pégone et Philomèle.* — *Boree, Zéus et Caliste.*

PALLAS ET ARACHNÉ

Tel fut ce récit. La déesse du Triton y avait prêté l'oreille, approuvant le chant des Aonides²⁸ et leur juste colère. Alors, en elle-même : « Louer, se dit-elle, ne suffit pas : méritons même louange, et ne laissons pas notre divinité barbouillée impunément. » Et son esprit s'applique à la perte de la Méonienne.²⁹ Arachné, qui refusait, lui avant-on dit, de lui reconnaître la supériorité dans l'art de tisser la laine. Elle devait sa célébrité non pas à son rang ni à la famille dont elle tirait son origine, mais à son art. Son père, Idmon de Colophon, telant avec le murex de Phœce les laines avides³⁰. Sa mère était morte; mais, elle aussi, était sortie du peuple et de même condition que son époux. Arachné cependant, à travers les villes de Lydie, avait conquis par son industrie la renommée, bien que, d'obscurité maîtresse, elle habitât l'obscur Hydraps.³¹ Souvent, pour admirer son merveilleux travail, les nymphes absentement les vignobles de leur Timolus, les nymphes du Pactole absentement leurs eaux.³² Et elles se plaignaient non seulement à voir les étoffes une fois faites, mais aussi à les voir faire, tant Arachné savait habilement pratiquer son art. Soit qu'elle commençât par former de la laine brute des pelotons communs par former de la laine brute des pelotons communs, soit qu'elle la façonnât avec les doigts et que, travaillant les produits de la tonte, semblables à des flocons de nuages, elle les assouplît en les étirant en longs boudins, soit que doucement, du pouce, elle fit tourner le fuseau poli, soit qu'elle brodât à l'aiguille, on voyait bien qu'elle avait reçu les leçons de Pallas. Elle n'en veut cependant pas convenir et, froissée qu'on la croie élève

d'une telle maîtresse : « Qu'elle rivalise avec moi, dit-elle, il n'est rien à quoi, vaincue, je ne me soumette. »

Pallas se donne l'apparence d'une vieille femme. Sur ses tempes, elle applique de faux cheveux blancs; un bâton soutient ses membres débiles. Alors, elle prit la parole en ces termes : « La vieillesse ne nous apporte pas uniquement des maux que nous soupçonnerions éviter; l'expérience est, à la longue, le fruit des maux. Ne déclame pas tout conseil. Tu peux brigue la réputation d'être, entre les mortelles, la première pour le travail de la laine, mais incline-toi devant une déesse, et demande-lui, tenue-râle, d'une voix suppliante pardon pour les propos que tu tiens; ce pardon, si tu le demandes, elle te l'accordera. »

Arginée la regarda d'un oeil farouche et laisse la le fil commenté; restant avec peine sa main, laissant voir sur son visage sa colère, elle repliqua en ces termes à Pallas, méconnaissable pour elle : « Tu as perdu l'esprit, et ta vieillesse prolonge l'écabale. A vivre trop longtemps on ne craque rien. Tes propos, garde-les pour les oreilles de ta bru, si tu en as une, de ta fille, si tu en as une. Je ne prends conseil que de moi-même; cela me suffit. Avec tes avertissements, ne t'imaginer pas que tu aies rien obtenu; ma résolution reste la même. Pourquoi la déesse ne vient-elle pas en personne ? Pourquoi se dérober-elle à cette compétition ? Alors la déesse : « Elle est venue; dit-elle, et, refusant son aspect de vieille femme, c'est Pallas qu'elle fit apparaître. Les nymphes et les femmes de Mécumie⁵⁶ lui rendent hommage. Seule la jeune fille n'éprouva aucune terreur; mais cependant elle sursauta et une rougeur subite envahit malgré elle son visage, et s'évanouit ensuite, tout de même que l'air s'emporturp à la naissance de l'aurore et, bientôt après, blanchit dès que se lève le soleil. Elle s'entend dans son dessin, et son envie de comporter une palme déraisonnable la précipite à sa perte. Car la fille de Jupiter relève le défi et, sans plus s'attarder aux avertissements, accepte, sans la différer, la lutte. »

Sans perdre un instant, toqués deux installent, chacune de son côté, leurs deux métiers et y tendent les fils défilés de la chaîne. Les moments du métier sont relés par la traverse; un roseau maintenant séparés les fils de la chaîne. Entre eux, au moyen des navettes agiles, s'insinue, sous l'impulsion de leurs doigts agiles, le fil de la trame; qu'une fois introduit dans la chaîne serrent à petits coups les dents découverts du peigne qui le frappent. Toutes deux travaillaient vite et, les manches de leur robe retroussées

jusqu'à la poitrine, tout mouvoir leurs mains savantes avec une application qui leur fait oublier la fatigue. Dans le tissu entrent la pourpre sortie des cuves de bronze pyréennes et des tons plus francs que séparent de légères nuances; vel, l'arc qui, au choc de la plume et des rayons du soleil, dessine sa courbe immense et dispersé dans le ciel; alors que mille couleurs différentes y brillent, la transition elle-même entre elles échappe cependant à l'œil, qui contemple ce spectacle, tant, au point de contact, elles se confondent; et pourtant, entre les plus éloignées, grande est la différence. Il s'y mêle, aux fils, l'or flexible, et, sur la toile, se déroule la représentation d'antiques histoires.

Pallas représente le rocher de Mars dans la citadelle de Cécrops et le débat qui eut lieu jadis pour donner un nom au pays⁵⁷. En deux groupes de six, les dieux du ciel, de chaque côté de Jupiter, sont assis sur de hauts sièges, avec une auguste gravité⁵⁸. Son apparence extérieure désigne chacun des dieux. Pour Jupiter, son image est celle d'un roi. Pallas montre le ros de la mer debout; de son long trident, il frappe le rocher aux rudes aspérités, et, du milieu de l'entaille qu'il a faite au rocher, a jailli le cheval sauvage; gage sur lequel il compte pour revendiquer la ville. Quant à elle-même, elle se représente armée du bouclier, armée d'une lance à la pointe aiguë, armée d'un casque sur la tête; sa poitrine est protégée par l'épide. Elle figure la terre, au choc de sa lance, enfantant un olivier au feuillage argenté et couvrir de ses bords, et les deux témoignent leur admiration; une Victoire complète la scène⁵⁹. Toutefois, pour que celle qui lui dispute sa gloire comprenne par des exemples quel prix elle peut espérer de sa fureur audacieuse, en quatre endroits elle figure par surcroît quatre scènes de compétitions, brillantes de leur couleurs propres, distinctes de la première par les dimensions réduites des personnages. L'un des angles est occupé par Rhodopé de Thracie et Hémus, aujourd'hui montagne aux cimes glacées, jadis être humains, qui s'attribuèrent les noms des plus grands dieux⁶⁰. L'angle correspondant montre le misérable sort de la mère des Pygmées⁶¹; rival de Junon, vaincue par elle, la déesse la condamna à devenir grue et à déclarer la guerre à son propre peuple. Elle représenta aussi Antigoné⁶², qui osa se mesurer jadis avec celle qui partage le trône du grand Jupiter, et que la royale Junon changea en oiseau; qu'Hion fut sa patrie et Lamœdon son père ne put empêcher que,

couverte deornais de plumes, blanche cigogne, elle fit redire à s'applaudir elle-même avec les cliquetis de son bec. Dans le seul angle qui restait, est Chrysis, prête des siens ⁹⁶ : on le voit embrassant les degrés du temple faits des membres de ses filles et pleurant, couché sur la pierre. Pallas, enfin, encadre ces scènes, tout au bord de l'édifice, de branches psychiques d'olivier. Elle s'en tient là, et termine son travail par l'image de l'arbre qui est le sien.

La Métonie dessine Europe trompée par l'image d'un taureau ⁹⁷ : on croirait voir un taureau véritable, de vertes tables flees ; on la voyait elle-même, les regards tournés vers la terre qu'elle quitte, appeler à grands cris ses compagnes, et, dans la crainte de subir le contact des fiots qui l'assailent, zammer peureusement ses pieds sous elle. Elle représenta aussi Astérie dans les terres d'un siècle qui maîtrise sa résistance : elle représenta Leda couchée sous les ailes d'un cygne. Elle ajouta la scène où Jupiter, couché sous l'apparence d'un Saïyre, rendit d'un seul coup deux fois mère la fille, si belle, de Nycteus ; celles où, sous les traits d'Amphitryon, il se séduisit, ô reine de Thyrbes ; où, changé en or, il trompa Danaé, changé en flamme, la fille de l'Asopus, en bergère, Météno-syne, en serpent tacheté, la fille de Dée. Toi aussi, elle te représente, Neptune ⁹⁸, changé en jarousse taureau, couvrant la vierge fille d'Atolus ; sous l'apparence d'Éripicus, tu enlèves les Alolides, sous celle d'un beller, tu trompes la fille de Bisaltes, et c'est encore toi que connaît, étalon, la déesse aux blancs cheveux, la mère bienfaisante entre toutes des moissons ; c'est toi, la mère aux cheveux de serpents du cheval aile ; dauphin, Mélanthos. Tous ces personnages furent rendus sur la toile avec leur aspect propre, comme fut rendu l'aspect des lieux. On y voit Phœbus sous les traits d'un paysan, ou pourtant, tel le plumage d'un epervier, la la peau d'un lion ou le costume de bergère, qu'il prit pour séduire Iasé, fille de Mœreus ⁹⁹, on y voit comment Labor abuse Érigoné sous l'apparence trompeuse d'une grappe ¹⁰⁰, comment Sarurus, sous celle d'un cheval, engendra Chiron, homme et bête ¹⁰¹. Au bord de la toile, dans l'étroite bande qui l'encadre, des fleurs sont entrelacées aux tiges flexibles du lierre.

À ce travail, ni Pallas, ni la jalouse ne pourrait rien reprendre. Ce dépit d'une telle réussite, la vierge guerrière aux blonds cheveux déchira la toile ou étancha, en coulées vives, retracées les coupables aventures des deux. Et, de sa navette en bois du mont Cyrore ¹⁰², telle qu'elle la

rempli, par trois et quatre fois elle frappa au front la fille d'Édonon, Arachné. La malheureuse ne put supporter l'outrage et, dans sa rage, s'arracha autour de la gorge un lacet et se pendit. Pallas la prit en pitié et allégea le poids, puis : Conserve la vie, mais cependant reste pendue, impudente, du-elle ; et, pour t'enlever tout espoir dans l'avenir, je veux que la même peine soit irrévochablement prononcée contre ta race et tes plus lointains arrière-neveux. Après quoi, en s'éloignant, elle l'arrosa des sucres d'une herbe consacrée à Hécate. Tout aussitôt, à peine touchés par le redoutable poison, les cheveux d'Arachné tombèrent, et avec eux son nez et ses oreilles ; sa tête devint toute petite, et toutes les proportions de son corps diminuèrent ; à ses flancs se rattachent de grêles doigts au lieu de jambes ; tout le reste n'est qu'un ventre d'ouï cependant elle laisse échapper du fil ; et, maintenant, araignée, elle tisse, comme jadis, sa toile.

NOTES

La Lydie tout entière en frémit, et à travers les villes de Phrygie se répand le bruit de l'événement dont on s'entretient dans tout le vaste univers. Avant son mariage, elle habitait la Méonie et le Sipyle ⁹⁶. Et pourtant, le châtiment infligé à sa compatriote ne lui apporta pas à céder aux dieux et à tenir des propos plus modestes. Bien des raisons l'enlaidissent d'orgueil. Mais enfin, ni les talents de son époux, ni leur haute naissance à tous deux, ni la puissance exercée sur un grand royaume ⁹⁷ ne lui inspiraient, quelque honte que tout cela lui inspirât, autant de fierté que ses enfants. Et Niobé eut mérité d'être appelée la plus heureuse des mères, si elle ne l'avait pas été à ses propres yeux. Or la fille de Tréphas, Mantho, qui commença d'avancer l'avenir, dans un transport divin qui la poussa, s'était mise à prophétiser à travers les rues : « Femmes de l'Iarnéus, allez en foule offrir à Larion et aux deux enfants de Larion ⁹⁸ de l'encens avec de pieuses prières, et écoutez vos cheveux de hauteur, par ma bouche. Larion vous l'ordonne. » On obéit, et toutes les femmes de Thèbes ornent leurs fronts du feuillage prescrite, et répandent sur la flamme consacrée l'encens accompagné de leurs prières. Mais voici que survient Niobé au milieu d'un nombreux cortège qui l'accompagne. Dans sa robe phrygienne tissée d'or, elle attire tous les yeux ; belle autant que le permet